



Exposition 1925-2025 CENT ANS D'ART DECO au Musée Des arts décoratifs (du 22-10-2025 au 26-04-2026)

(un rappel en photos personnelles d'une partie importante des œuvres présentées) mais il y a beaucoup à voir -trop même, vu les installations et les endroits où les pièces diverses sont -installées-.

Par choix personnel j'ai décidé de n'afficher que quelques cartels. De plus il y en a tant ! et qui plus est pas toujours facile d'accès pour les prendre en photo)

Communiqué de presse :

Cent ans après l'exposition internationale de 1925 qui a propulsé l'Art déco sur le devant de la scène mondiale, le musée des Arts décoratifs célèbre ce style audacieux, raffiné et résolument moderne. Du 22 octobre 2025 au 26 avril 2026, « 1925-2025. Cent ans d'Art déco » propose un voyage au cœur de la création des années folles et de ses chefs-d'œuvre patrimoniaux. Mobilier sculptural, bijoux précieux, objets d'art, dessins, affiches et pièces de mode : près de 1 000 œuvres racontent la richesse, l'élégance et les contradictions d'un mouvement qui continue de fasciner.

Scénographie immersive, matériaux somptueux, formes stylisées et savoir-faire d'exception composent un parcours vivant et sensoriel, où l'Art déco déploie toutes ses facettes. L'exposition s'ouvre de façon spectaculaire sur le mythique Orient Express, véritable joyau du luxe et de l'innovation. Une cabine restaurée de l'ancienne *Étoile du Nord* ainsi que trois maquettes du futur Orient Express investissent la nef du musée. Une invitation à explorer un univers où l'art, la beauté et le rêve s'inventent au présent comme en 1925.

Commissariat :

Bénédicte Gady, directrice des musées.

Anne Monier Vanryb dans une scénographie de l'Atelier Jodar et du Studio MDA

L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925

Le 18 avril 1925 est inaugurée l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Les pavillons, aménagés entre autres par des décorateurs, marques ou manufactures, se déploient entre les Invalides et le Grand Palais, dans lequel est montrée la sélection française organisée par sections, nommées classes.

L'exposition a comme but d'être résolument moderne, dans la forme comme dans l'idée. Les organisateurs, personnalités du monde artistique mais aussi politique et industriel, choisissent les œuvres et les participants avec soin. Pensée dès les années 1910 et maintes fois repoussée, elle est également, pour la France, un outil commercial et culturel.

Certains contemporains ont pu lui reprocher son absence de programme social, ou le peu de place réservée aux propositions plus radicales. Mais grâce au prix modique du ticket d'entrée, aux larges horaires d'ouverture et à la présence de restaurants et d'attractions, l'exposition est un grand succès populaire qui attire environ 15 millions de visiteurs.



André Girard (1901-1968),
affichiste
Les Éditions de l'Image
de France, éditeur

Ministère du Commerce et de
l'Industrie. Exposition internationale
des Arts Décoratifs et industriels
modernes. Paris 1925 Avril-Octobre
Paris, 1925

Lithographie sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Marcel Bing, 1908, inv. 15056

Robert Bonfils (1886-1971),
affichiste

Ministère du Commerce et de
l'Industrie. Exposition internationale
des Arts Décoratifs et industriels
modernes. Paris 1925 Avril-Octobre
Paris, 1925

Lithographie sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 15054

Antoine Bourdelle (1861-1929),
sculpteur et affichiste
Librairie de France, éditeur

Ministère du Commerce et de
l'Industrie. Exposition internationale
des Arts Décoratifs et industriels
modernes. Paris 1925 Avril-Octobre
Paris, 1925

Lithographie sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 15258

Charles Loupot (1892-1962),
affichiste
Les Éditions de l'Image
de France, éditeur

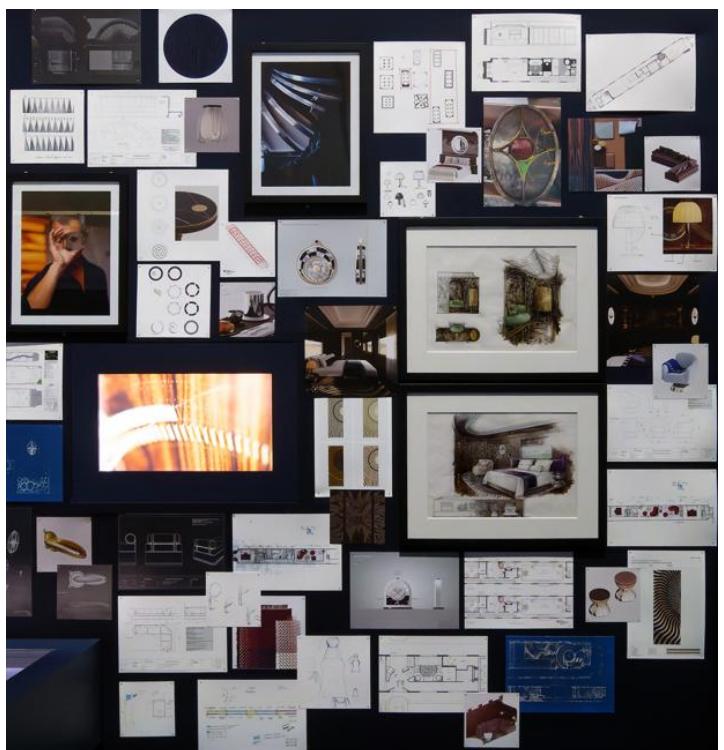
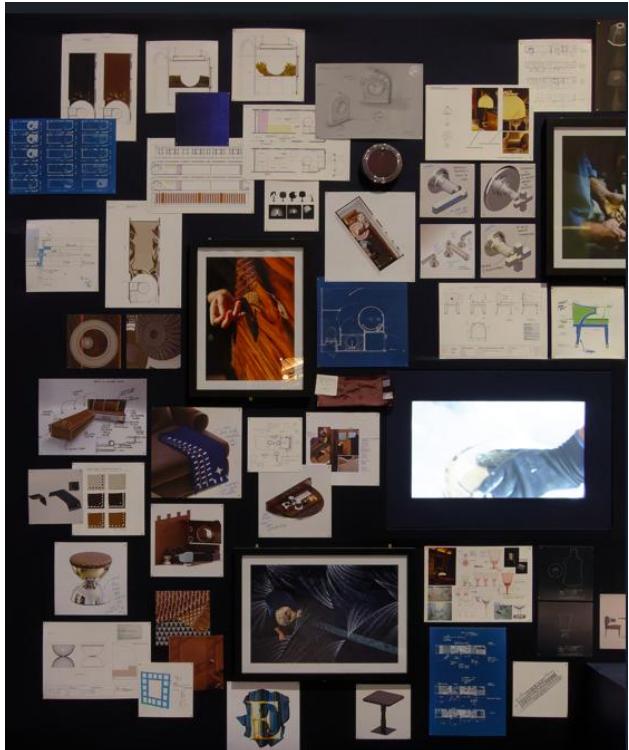
Ministère du Commerce et de
l'Industrie. Exposition internationale
des Arts Décoratifs et industriels
modernes. Paris 1925 Avril-Octobre
Paris, 1925

Lithographie sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 11331-3

René Prou (1887-1947),
affichiste

Trois projets pour une affiche
de l'Exposition internationale
de Paris, 1925
Paris, 1925

Encre, gouache, mine de plomb sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs
inv. 11341, 11342, 11343





Émile Lenoble (1875-1940),
céramiste

Vase
Choisy-le-Roi, vers 1905

Grès tourné, engobe gravé sous couverte
transparente

Présenté à l'Exposition internationale de Paris, 1905.
Paris, musée des Arts décoratifs / Achat, 1905, inv. 9508

Alexandre Sandier (1843-1916),
auteur de la forme

Louis Henri Alphonse
de Waroquier (1881-1970),
auteur du dessin

Leon-Charles Peluche
(né en 1886), peintre sur
porcelaine

Manufacture nationale
de Sèvres, fabricant

Vase de Nogent, décor Venise
Sèvres, 1904 (forme),
1923 (fabrication)

Porcelaine dure nouvelle

Présenté à l'Exposition internationale de Paris, 1905.
Paris, musée des Arts décoratifs / Dépôt Cité de
la céramique, 1905, inv. SEVRES 2011.D.74

François Décormont
(1880-1971), verrier

Grand vase deux anses feuilles
France, 1925

Pâte de verre moulée à cire perdue

Paris, musée des Arts décoratifs / Legs Monsieur
et Madame Louis Barthou, 1937, inv. 32250

René Lalique (1860-1945),
verrier

Vase Perruches
France, 1919

Verre soufflé-moulé, socle en bronze patiné

Paris, musée des Arts décoratifs / Donation sous réserve
d'usufruit Jean-Claude Delaunay, 2022, inv. 2022.45.12

René Buthaud (1886-1986),
céramiste

Vase
Sainte-Radegonde-en-Touraine,
vers 1925

Grès tourné et émaillé

Présenté à l'Exposition internationale de Paris, 1905.
Paris, musée des Arts décoratifs / Achat de l'État ;
attribution à l'établissement d'utilité publique
dit « Les Arts Décoratifs » en 2008, inv. 2008.56.28

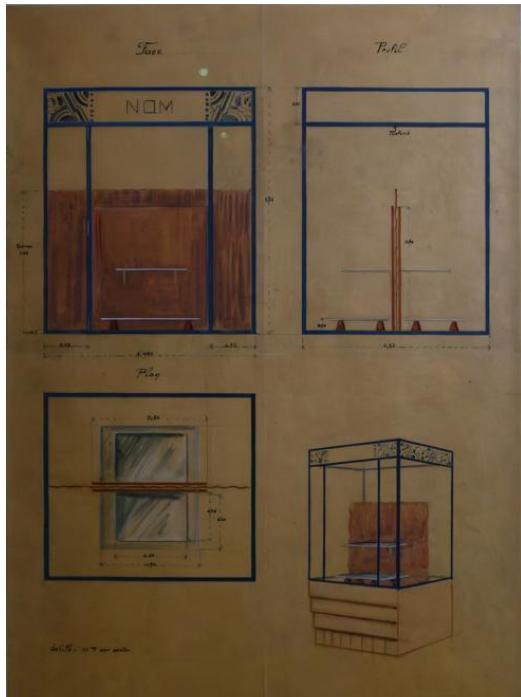
Cartier et le renouvellement des formes

Les quelque 150 bijoux et accessoires présentés par le joaillier Cartier à l'Exposition internationale de 1925 sont l'aboutissement de recherches formelles entamées vingt ans auparavant.

Pionnière, la maison explore très tôt de nouvelles esthétiques: dès 1904, les formes s'épurent, alors qu'apparaissent les premiers bijoux exclusivement géométriques.

L'arrivée de Charles Jacqueau, qui rejoint le studio de dessinateurs en 1909 et collabore étroitement avec Louis Cartier, marque un tournant par l'introduction d'accords de couleurs audacieux, influencés par l'Orient. L'Inde inspire une nouvelle combinaison de pierres gravées multicolores, exposée pour la première fois en 1925, plus tard connue sous le nom de Tutti Frutti.

À partir des années 1930, les créations de Cartier, désormais rigoureusement géométriques, prennent du volume, tandis que s'impose l'emploi de l'or jaune, moins cher que le platine. Celui-ci devient le complément idéal des nouveaux accords chromatiques introduits par Jeanne Toussaint, directrice de la création de la maison de 1933 à 1970.



Éric Bagge (1890-1978) et la Maison Dennery, dessinateur

Plan des vitrines Cartier créées pour la classe Bijouterie-Joaillerie exposée au Grand Palais pour l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris, 1925
Paris, 1925

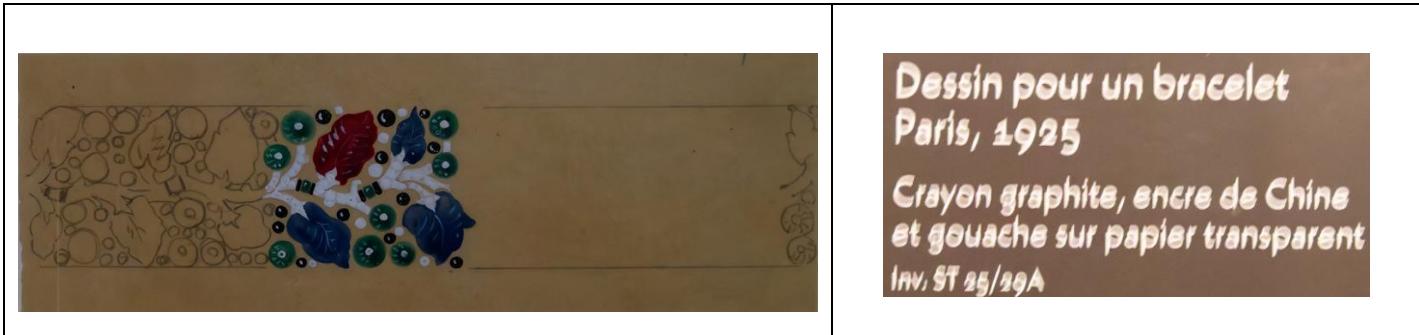
Gouache et encre sur papier
 Inv. EXP25-1_GF6



Mannequin de cire présentant le bijou d'épaules dit collier Bérénice, le diadème, les pendants d'oreilles et la broche, tous créés autour d'émeraudes indiennes gravées

Reproduction d'après négatif, 2025

Archives Cartier Paris © Cartier



Boucheron, joaillier

Broche
Paris, 1927

Or, platine, émail, cristal de roche,
émeraude, rubis, saphir, diamant

Paris, collection privée Boucheron
inv. P1058

Cartier, joaillier

Broche Vase chinois
New York, 1927

Platine, or, diamants, rubis, lapis-lazuli,
onyx, émail

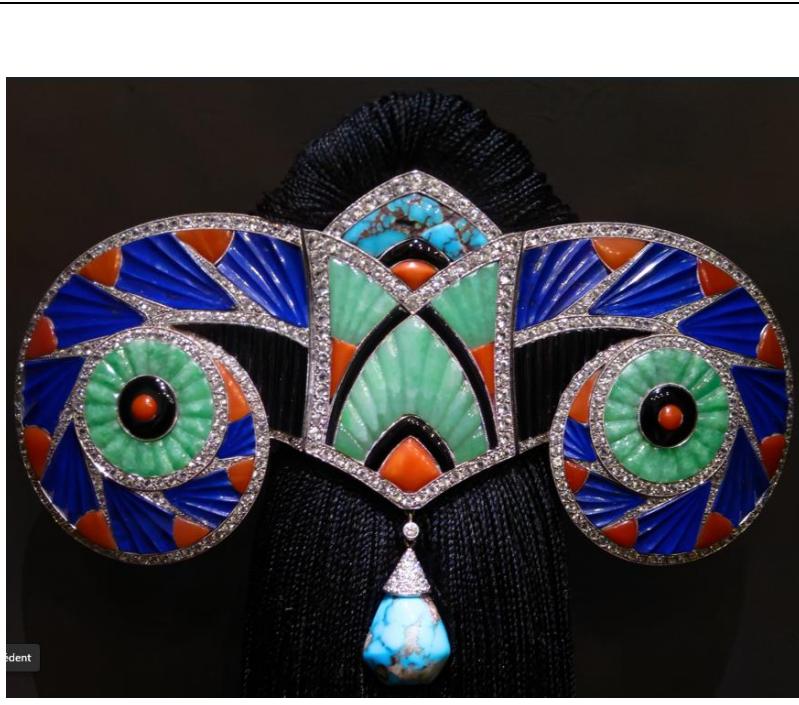
Collection Cartier
inv. CL 47 A27

Cartier, joaillier

Broche Coupe de Fruits
Paris, 1925

Platine, or, diamants, émeraude, rubis,
onyx, émail

Provenance : Mrs William K. Vanderbilt
Collection Cartier
inv. CL 06 A05



Boucheron, joaillier
Lucien Hirtz (1864-1928),
dessinateur
Atelier F. Bisson, bijoutier-joaillier
Brethiot, lapidaire

Devant de corsage
Paris, 1925

Or, soie, jade, corail, lapis, onyx,
turquoise, strass

Présenté à l'Exposition internationale de Paris, 1925

Paris, collection privée Boucheron, inv. P400

Ce devant de corsage dessiné par Lucien Hirtz, et réalisé par le joaillier Bisson pour la monture et le lapidaire Brethiot pour la taille des pierres, constituait l'une des pièces phares du stand de la Maison Boucheron, l'un des plus remarqués à l'exposition de 1925. Sa conception, associant les pierres dures, tels le lapis, le jade ou l'onyx, en d'audacieux contrastes colorés qui réchauffent une composition désormais strictement géométrique, résume à elle seule les recherches menées, dès avant la Première Guerre mondiale, par la Maison Boucheron et les grands joailliers parisiens, dont l'exposition de 1925 se voulait la vitrine.

Une grammaire visuelle

Bien que ses créateurs poursuivent parfois des buts différents, incarnés dans des esthétiques variées, l'Art déco repose sur un vocabulaire commun : corbeilles et guirlandes de fleurs, bestiaire spécifique, figures géométriques tel l'octogone, utilisation de bois précieux comme l'ébène ou le palissandre, ou de matières et techniques comme le galuchat ou la laque.

La tendance la plus notable est la simplification et la géométrisation des formes, en lien avec les expérimentations des mouvements artistiques d'avant-garde, au premier rang desquels le cubisme, mais aussi le fauvisme. Malgré l'impression donnée par les photographies en noir et blanc, les couleurs de l'Art déco sont en effet souvent vibrantes.

Les sources d'inspiration de l'Art déco sont cependant multiples, échos aussi bien des découvertes archéologiques que des expositions consacrées aux arts extra-européens, mais également de l'intérêt pour le goût français du XVIII^e siècle ou le style Louis-Philippe.

Jean Luce (1895-1964), créateur éditeur

Pichet, carafe et verre
France, vers 1920

Verre soufflé, moulé et émaillé

Manufacture Daum, fabricant

Vase
Nancy, vers 1925

Verre soufflé gravé à l'acide et doré,
paillons d'or

Jean Dufy (1888-1964), créateur
Manufacture Théodore Haviland, fabricant

Légumier du service Rose tricolore ou Pivoines



Etablissements Saddier et fils

Dressing table, vers 1928



Francis Jourdain (1876-1958), dessinateur
Manufacture Follot, fabricant et éditeur
Bordure de papier-peint
Paris, vers 1920-1930

© Musée des Arts décoratifs
Paris, 2012, inv. 2002-461

Jean-Henri Riesener (1734-1806), ébéniste
Chiffonnier
Vers 1774-1791
Chêne, bois résineux, amaranthe, buis, sycomore, satiné, ébène, marbre, bronze doré
Paris, musée des Arts décoratifs / Achats, 1988, inv. 2002-460

Jacques-Émile Ruhlmann (1878-1934), décorateur
Cabinet État rectangle fleur
Paris, 1922-1923
Amarante, ivoire, ébène, bronze doré
Paris, musée des Arts décoratifs / Don Madame Albert Miette et Mme Miette, 1988, inv. 2002-462
Musées et Médiathèque Edouard Rousseau, 2012, inv. 47978

Georges Jacob (1739-1814), menuisier
Chaise à la reine d'une paire
France, vers 1790
Hêtre teinté acajou, cuir
Paris, musée des Arts décoratifs / legs Joseph Dupont, 1912, inv. 1900-111

Paul Frédéric Follot (1877-1941), décorateur
Chaise
Paris, vers 1912
Érable, amaranthe, ébène, cuir
Prélevé au Salon d'Automne de 1912
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès du M. S. S. S., 1920, inv. 1920-323

Louis Sùe (1875-1968), peintre et décorateur
Paul Huillard (1875-1966), architecte et décorateur
Maison Damon et Berteaux, fabricant
Fauteuil
Paris, vers 1912

Hêtre laqué, cuir
Prélevé au Salon d'Automne de 1912
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès du M. S. S. S., 1920, inv. 1920-323



Marguerite Pangon (1879-1962), créatrice textile
Cape
Paris, vers 1925
Panne de velours de soie teinte en réserve selon la technique du batik, satin de soie

Cette cape, ornée de larges motifs géométriques en panne de velours doublée de satin de soie orange, est un témoignage du nouvel usage fait par Marguerite Pangon de cette technique indonésienne de teinture à la cire destinée à l'origine à des étoffes légères. Par cette adaptation, Madame Pangon invente le batik français, qu'elle distribue dans sa boutique parisienne de la rue de La Boétie depuis 1916. Son étude de ce procédé traditionnel lui permet de la transposer à une gamme d'étoffes très variée. Cette cape se distingue par la géométrisation des motifs habituellement floraux.



**Frantz Jourdain (1847-1935),
créateur**

**Robe du soir portée
par Mademoiselle Marcelle
Frantz-Jourdain à l'occasion des
soirées données durant l'Exposition
des arts décoratifs de Paris
Paris, 1925**

**Crêpe de soie brodé de perles
de verre grises translucides**

Ancienne collection Andrée Frantz-Jourdain
Paris, musée des Arts décoratifs / dépôt de l'UFAC, 1995, inv. UF 53-8-1 AB



**George Barbier (1882-1932),
dessinateur
André Groult (1884-1966),
éditeur
Manufacture Alfred-Hans,
fabricant**

**Papier peint *Les Perroquets*
Paris, 1912 (modèle),
1967 (réédition)**

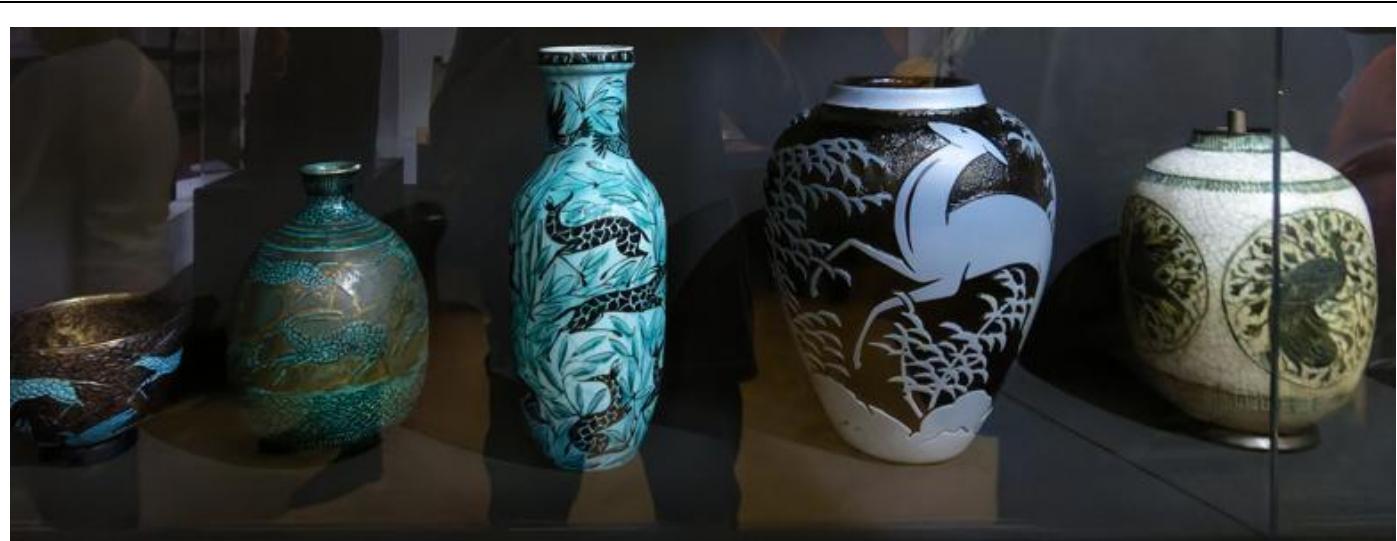
**Papier continu à pâte mécanique, fond noir
brossé à la main, impression à la planche**

Paris, musée des Arts décoratifs / Achat de l'État ; attribution à l'établissement
d'utilité publique dit « Les Arts Décoratifs » en 2008, inv. 2008.56.197



Pierre Legrain (1889-1929), décorateur
Chaise africaine
Paris, vers 1924
Palme, laque, perles
 Pierre Legrain est l'un des premiers designers à intégrer l'art africain dans son travail. Cette chaise, réalisée pour l'Exposition universelle de 1925, est un exemple de son style Art Déco, mêlant éléments africains et techniques modernes.





**Jean Dunand (1877-1942),
laqueur et dinandier**

Vase

Paris, vers 1924

Cuivre, laque, coquille d'oeuf

Paris, musée des Arts décoratifs

Acquis auprès de l'artiste, 1926, inv. 2026

Attribuée à Louiseboulanger,
maison de couture
Jean Dunand (1877-1942),
laqueur

Blouse

Paris, vers 1926

Crêpe de soie laqué

Ancienne collection Madame Agnès

Paris, musée des Arts décoratifs

Dépôt de l'UPAC, 1995, inv. UF 49-85



Georges Chevalier (1874-1972), céramiste Manufacture Baccarat, Marly-le-Roi, France, 1910. Vase en verre. H. 30 cm. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1990.	Jean Dunand (1877-1942), laqueur et céramiste. Vase en céramique. Paris, vers 1913. Céramique, émaux. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1991. Attribué au studio de Jean Dunand, vers 1913.	Auguste Heiligenstein (1870-1940), céramiste et faïencier. Coupe à deux parois sur une base. Paris, vers 1910. Faïence émaillée, émaux et glaçures. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1992.	Maurice Denis (1870-1943), céramiste. Coupe. Céramique, 1911. Faïence émaillée de grande feu. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1993.	Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), décorateur. Société anonyme des Anciens Établissements Deffoux & Kieff. Presse de papier peint. Paris, vers 1912. Papier peint et peinture. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1994.	Édouard Marcellin Sardou (1891-1970), sculpteur, peintre et céramiste. Achille Blot & Fils, fabricant. Le Seigneur. Paris, 1910. Porcelaine. Musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 1995.
--	--	--	--	--	---

Les années 1910 et les prémisses d'un nouveau style

Les années 1910 marquent le déclin du style Art nouveau et voient naître celui qu'on appellera Art déco. Les Ballets russes, dès 1909, et l'invitation faite au Werkbund allemand de participer au Salon d'automne de 1910 introduisent de nouveaux enjeux esthétiques. La création de l'Atelier Martine en 1911 et celle de la Compagnies des arts français par Louis Sue et André Mare en 1919, la présentation de la maison cubiste au Salon d'automne de 1912 posent les bases d'une rénovation des arts décoratifs. Après les expositions de Turin en 1902 et 1911, l'annonce de la grande Exposition internationale programmée à Paris en 1913 puis 1915, et reportée en 1925, dynamise cette décennie qui porte en germe toutes les caractéristiques du «nouveau style». André Vera en théorise les principes fondamentaux dès 1912 dans un texte fondateur valorisant l'ordonnancement architectural, la clarté ornementale et les «franches oppositions de couleurs».



Franz Waldraff (1878-1960), affichiste, peintre et décorateur

Huitième Salon de la Société des artistes décorateurs
Paris, 1913

Lithographie couleur

Paris, musée des Arts décoratifs
inv. RI 2006.57.1.1

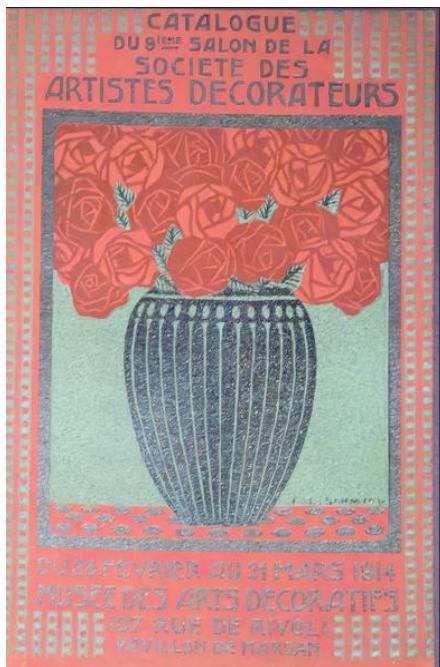


Georges Barbier (1882-1932), affichiste

9e Salon de la Société des artistes décorateurs du 28 février au 25 mars, Musée des Arts Décoratifs. Pavillon de Marsan, Louvre
Paris, 1913

Lithographie sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs
inv. 13546



Catalogue du 9^{ème} Salon de la société des artistes décorateurs

Paris, 1914



Paul Frédéric Foliot (1877-1941), décorateur

Vitrine
Paris, vers 1911

Citronnier, olivier, amaranthe, palissandre, ébène, ivoire, bronze ciselé et doré, verre bombé

Présentée au Salon d'automne de 1911 et à l'Exposition Internationale de Toulouse de 1912
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1911, Inv. 80727

Emile Lenoble (1875-1940), céramiste

Deux bouteilles
Choisy-le-Roi, vers 1914

Grès émaillé

Présentée au Salon de la Société des Beaux-Arts de Paris en 1914 / Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1914, Inv. 82255
Achat de l'État ; attribution à l'établissement d'artillerie publique dit « Les Arts Décoratifs » en 1920, Inv. 30008, 316, 31

Vase Choisy-le-Roi, vers 1919

Grès tourné, gravé et émaillé
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Baronne de Blomont, 1945, Inv. 33754

Au centre

Émile Decoeur (1876-1953), céramiste

Vase
Fontenay-aux-Roses, vers 1911

Grès tourné, gravé et émaillé

Présenté au Salon d'automne à Paris en 1911
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1911, Inv. 81935

André Metthey (1871-1920), céramiste

Vase
Asnières-sur-Seine, vers 1912

Faience émaillée

Présentée au Salon de la Société des artistes décoreurs à Paris en 1912 / Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1912, Inv. 82042

Félix (1869-1942) et Madeleine Massoul (1873-1944), céramistes

Vase
Alfortville, vers 1910

Faience émaillée

Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès des artistes, 1910, Inv. 81950

Coupe Choisy-le-Roi, vers 1913

Grès émaillé

Présentée au Salon de la Société des Beaux-Arts de Paris en 1913 / Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1913, Inv. 81934

Coupe Choisy-le-Roi, vers 1919

Grès émaillé

Présentée au Salon de la Société des Beaux-Arts de Paris en 1919 / Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1919, Inv. 81945



**Paul Iribe (1883-1935),
décorateur**

**Bergère
Paris, vers 1912**

Ébène, soie

Paris, musée des Arts décoratifs.
Don Louise Ruaud, en souvenir de
son mari Paul Ruaud, 1960, inv. 38319



**Paul Frédéric Follot
(1877-1941), décorateur
Tassinari et Chatel, fabricant**

lampas



**Jean Dunand (1877-1942),
laqueur et dinandier**

**Vase
Paris, vers 1913**

Métal argenté

Présenté au Salon des artistes décorateurs
de Paris en 1913

Paris, musée des Arts décoratifs

Achat auprès de l'artiste, 1913, inv. 19279



René Lalique (1860-1945), verrier

Surtout Grenouilles et poissons
France, vers 1905

Verre moulé et taillé, bronze argenté
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Gérard Nobel, 1960, inv. 38320



Raoul Lachenal (1885-1956), céramiste

Coupe
Paris, vers 1914

Grès émaillé

Présentée au Salon des artistes décorateurs de 1914
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1914, inv. 19575



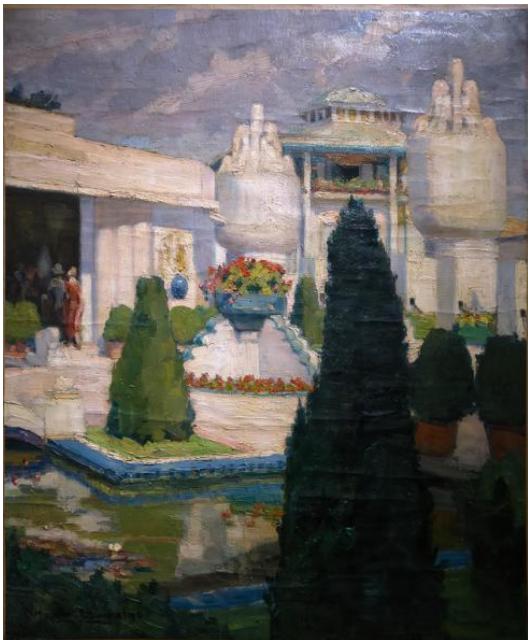


Cette chaise-longue faisait partie d'un ensemble de boudoir du décorateur Paul Follot présenté au Salon d'automne de Paris en 1912. Encore empreinte des lignes sinuées de l'Art nouveau, sa plus grande sobriété et l'assagissement de son décor annoncent les développements futurs de l'Art déco. Appliquées de façon régulière le long du dossier et de la ceinture, des roses structurent le décor de manière ordonnée. Follot renoue également avec les lignes des styles historiques, comme en témoignent les pieds postérieurs en sabre et le recours au bois doré.

Paul Frédéric Follot (1877-1941), décorateur
Chaise-Longue
Paris, 1912
Hêtre sculpté et doré, soie
*Présentée au Salon d'automne de 1912
 Paris, musée des Arts décoratifs 1990, inv. 48645*



Roger de la Fresnaye (1885-1925), peintre
L'usine de La Ferté-sous-Jouarre
La Ferté-sous-Jouarre, vers 1911
Huile sur toile
*Paris, musée des Arts décoratifs
 Don André Vera en souvenir de son frère Paul Vera, 1959, inv. 38971*



**Charles Martin-Sauvaigo
(1881-1970), peintre**

Jardin du Pavillon de la manufacture nationale de Sèvres à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes
France, 1925

Huile sur toile

Reims, Musée des Beaux-Arts, inv. 2023.6.1



**Le Jouet de France, fabricant
Ensemble de mobilier miniature**
France, 1925-1930

Bois peint

Paris, musée des Arts décoratifs
Achat, 1925, inv. 928.1925.2

Parmi les grands succès de l'Exposition de Paris en 1925 figure le Village du Jouet, dont la presse loue unanimement l'aspect. Les trente-sept maisonnettes qui le composent imitent en effet les maisons de poupées, et toute la section ressemble à un village en bois agrandi, posé à l'ombre d'un grand moulin. Le visiteur se retrouve propulsé dans un changement d'échelle propice à l'amusement et au rêve. L'un des pavillons est consacré aux jouets des ateliers



Sonia Delaunay (1885-1979), créatrice

Veste
France, 1924

Toile de coton brodé de laine et soie, crêpe de laine

Ancienne collection de l'artiste
Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, inv. UF 65-10-2



Camille Fauré (1872-1956), dessinateur
Projet d'assiette
 Limoges, 1926-1927
 Gouache sur papier calque
 Paris, musée des Arts décoratifs
 Don Madame Malabre, 1979, inv. 46951.1

Jean Goulen (1878-1946), orfèvre
 Coffret LX
 Reims, 1928
 Métal argenté, émail champlevé
 Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 2023.6.1



Madeleine Vionnet,
maison de couture
Marie-Louise Favot dite Yo
(1895-1986), dessinatrice
Michonnet, maison de broderie
Robe dite *Petits chevaux*
ou *Vase grec*
Paris, collection hiver 1921

Crêpe de soie brodé de perles
et de filets or

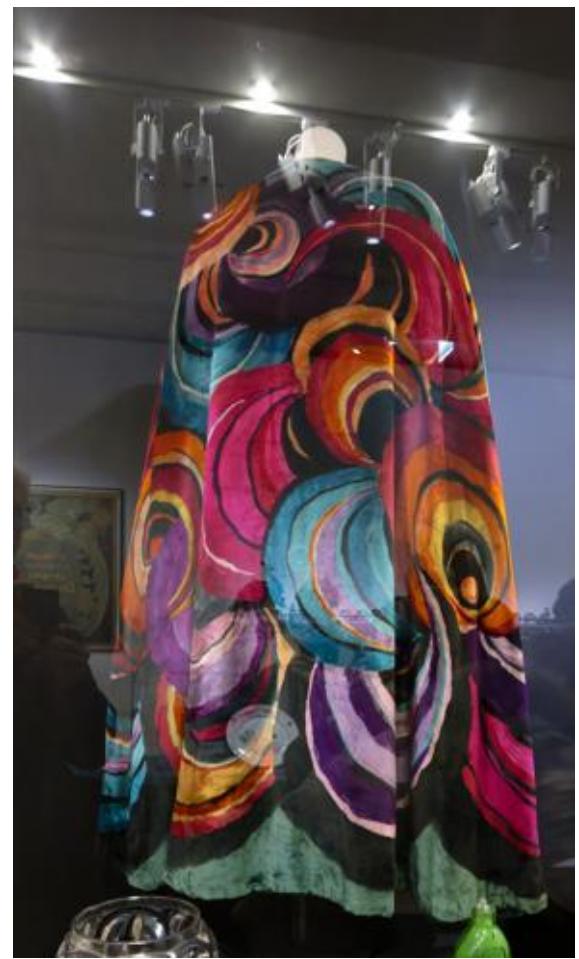
Ancienne collection de l'artiste / Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, Drap Madeleine Vionnet, Inv. UF 59-18-40

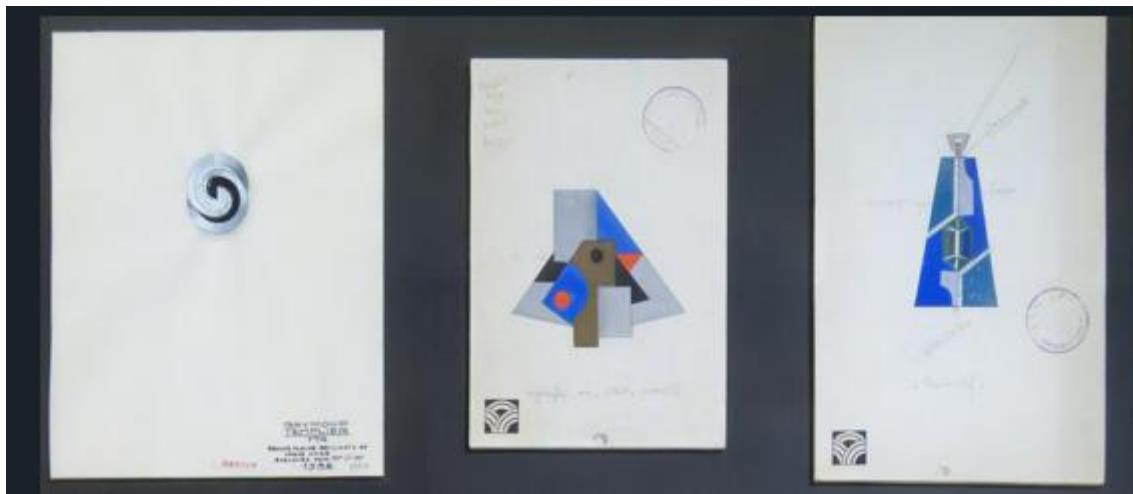
Thayaht (1893-1959), dessinateur
Enseigne de la Maison Madeleine
Vionnet, avenue Montaigne
France, 1923

Bois peint et laqué

Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, Inv. UF 59-18-85

© Thayaht (Ernesto Michelletti) - LA COLLECTION, 1923





Raymond Templier (1891-1968), dessinateur

Modèle de broche
France, 1932

Graphite et gouache sur papier calque
Paris, musée des Arts décoratifs
Don de l'artiste, 1967, inv. 47597

Adolphe Mouron dit Cassandre (1901-1968), dessinateur

Projet d'agrafe ou de pendentif
France, 1925

Graphite, gouache et aquarelle sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Georges Fouquet, 1955, inv. CD 9950

Adolphe Mouron dit Cassandre (1901-1968), dessinateur

Projet de pendentif
Paris, 1925

Graphite et gouache sur papier cartonné
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Georges Fouquet, 1955, inv. CD 9958



Maison Georges Fouquet, bijoutier

**Trois maquettes de bijoux
Paris, 1925**

Plastiline, cire

Paris, musée des Arts décoratifs / Don Monsieur et Madame Jean Fouquet, 1958, inv. 38115, 38116, 38117



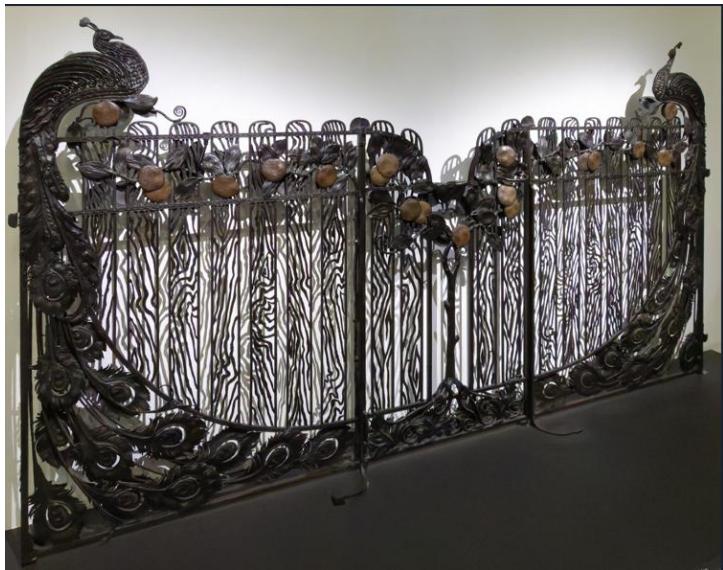
Sonia Delaunay (1885-1979), peintre et décoratrice

**Échantillon textile
France, vers 1925**

Laine tissée main

Paris, musée des Arts décoratifs
Don Charles Delaunay, en souvenir de sa mère Sonia Delaunay, 1981, inv. 47776

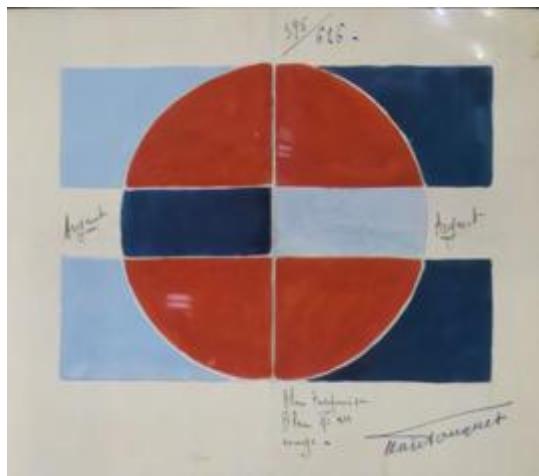
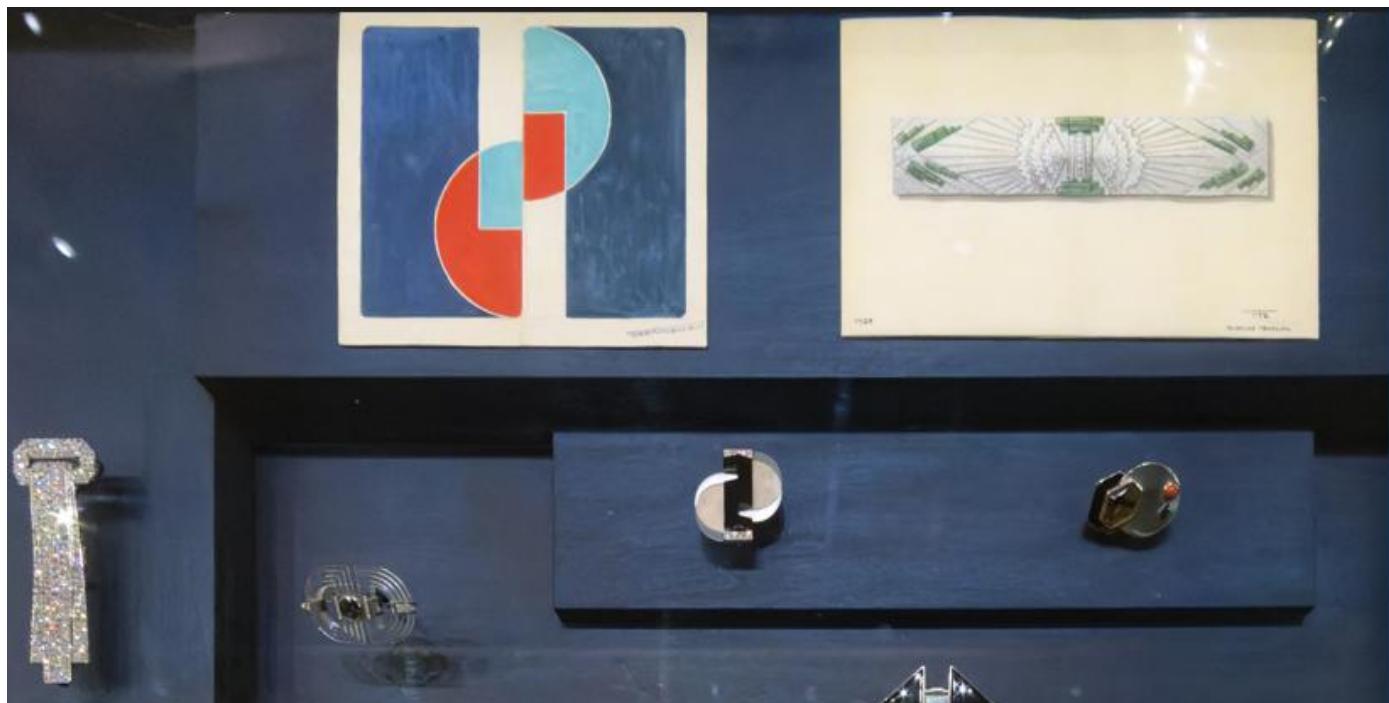
L'exposition de 1925 constitue pour Sonia Delaunay une formidable opportunité. Sa boutique *Simultané*, en collaboration avec le couturier Jacques Heim, et à la devanture signée par l'architecte Gabriel Guévrékian, devient un écrin moderne pour présenter ses dernières créations, et pour développer le passage de ses réalisations du tableau à des vêtements, des accessoires et des tissus simultanés. Ses expérimentations hors chevalet ne sont néanmoins pas nouvelles, mais remontent à 1911, et les débuts de l'édition de tissus simultanés datent de 1912, avec la conception de modèles de tissus modernes destinés à l'ameublement pour un soyeux lyonnais, J.B. Martin. Elle envoie cinquante dessins et met au point ses premiers tissus simultanés produits industriellement, amorce d'une diffusion de ses textiles pour les intérieurs comme pour la création de vêtements.



**Jean Pérot (1880-1962),
dessinateur
Léon Conchon, ferronnier
Société Schwartz-Haumont,
ferronnier**

**Grille Paons
Paris, vers 1922
Fer forgé**

Présentée au Salon de la Société des artistes décorateurs
de Paris, 1922 / Paris, musée des Arts décoratifs
Don Madame Lambert-Lévy, 1950, inv. 36288





Cartier, joaillier

Broche Scarabée
Londres, 1924

Platine, or blanc, faïence égyptienne ancienne, diamants, émeraudes, saphirs, rubis, améthyste, onyx

Collection Cartier
inv. CL 125 A24

Broche Perroquet
Paris, 1929

Platine, or, diamants, saphirs, jade, corail, émail

Collection Cartier
inv. CL 149 A29

Broche Perroquet
Paris, 1928

Platine, diamants, saphirs, émeraudes, jade, corail, émail

Collection Cartier
inv. CL 101 A28



Étui à cigarettes Persan
Paris, commande de 1932

Platine, or, platine, émail, diamants

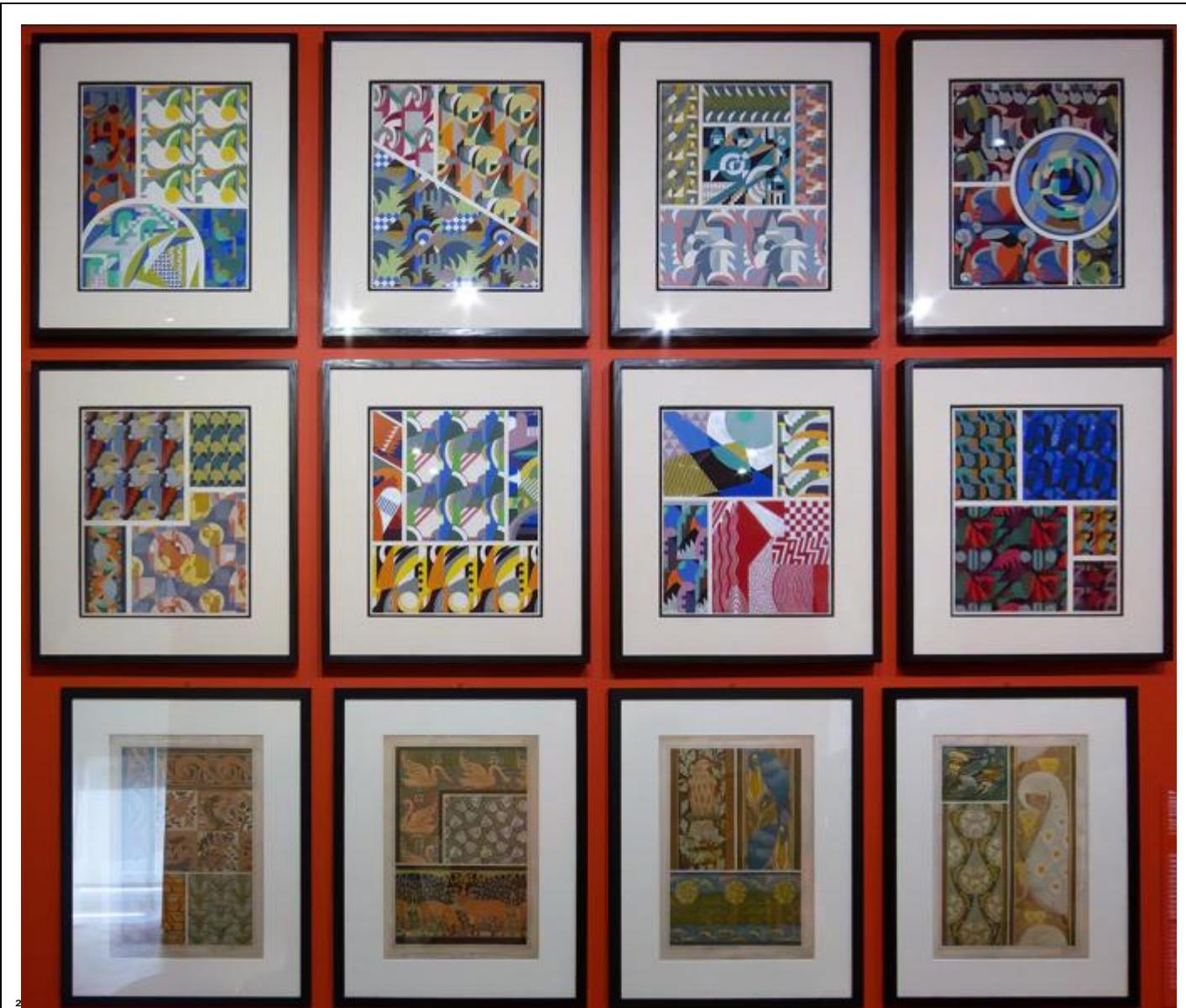
Provenance : Mrs W. K. Vanderbilt
Collection Cartier
inv. CC 88 A32



Eugène Grasset (1845-1917),
écrivain et illustrateur
Librairie centrale des Beaux-Arts,
éditeur

Méthode de composition
ornementale
Paris, 1907

Paris, bibliothèque des Arts décoratifs



**Maurice Pillard-Verneuil
(1869-1942) et Adélaïde Verneuil
de Marval (1898-1998), créateurs**

Dessins préparatoires à la
publication du *Kaléidoscope*.
*Ornements abstraits, quatre-vingt-
sept motifs en vingt planches*
aux éditions Albert Lévy
Paris, 1925

Graphite et gouache sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs

Achat réalisé grâce au legs Jean-Paul Teytaud, 2025,
inv. 2025.22.1.1, 3, 5, 14, 15, 16, 18, 20

Élève et collaborateur d'Eugène Grasset, Maurice Pillard-Verneuil propose des répertoires de motifs Art nouveau comme *L'Animal dans la décoration* et *Études de la plante*. Inspiré par la nature, il en analyse les détails et textures pour présenter des motifs à l'intention de différentes expressions artistiques et techniques. À partir des années 1920, il compose avec son épouse Adélaïde Verneuil de Marval le recueil *Kaléidoscope, ornements abstraits*, dont les vingt planches ornées de motifs répétitifs et cette fois abstraits, sont considérées comme l'une des principales références du style Art déco. On y reconnaît ainsi le dynamisme des formes, les couleurs franches et les lignes conjuguant géométrie et liberté stylistique.



La Maîtrise des Galeries Lafayette
Jack Roberts, illustrateur
Catalogue des tapis
Paris, 1923
 Paris, bibliothèque des Arts décoratifs



René Lalique (1860-1945), verrier
Surtout Grenouilles et poissons
France, vers 1905
Verre moulé et taillé, bronze argenté
 Paris, musée des Arts décoratifs
 Don Gérard Nobel, 1960, inv. 38320



Jean Cocteau (1889-1963),
poète et peintre

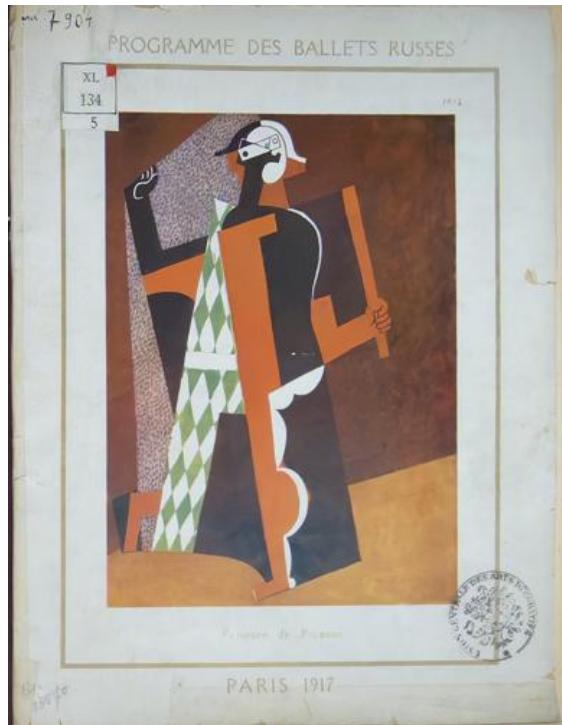
Ballet russe.
Théâtre de Monte-Carlo.
Soirée du 19 Avril 1911
Paris, 1911

Lithographie sur papier

Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 17065

LES BALLET RUSSES

Les Ballets russes sont une compagnie créée par Serge de Diaghilev avec des musiciens et des danseurs du théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, qui tournent en Europe à partir de 1909 afin de diffuser les arts et la musique russes. Diaghilev se détache du Ballet impérial en 1911, et la compagnie devient une troupe privée, se produisant notamment à Monte-Carlo et au tout nouveau Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Les motifs inspirés du folklore russe et les décors très colorés, ainsi que la spectaculaire collaboration entre les différents arts et les invitations faites à des artistes de l'avant-garde font une forte impression et expliquent l'influence qu'ont eu les Ballets russes sur la scène artistique, en particulier sur les débuts de l'Art déco.



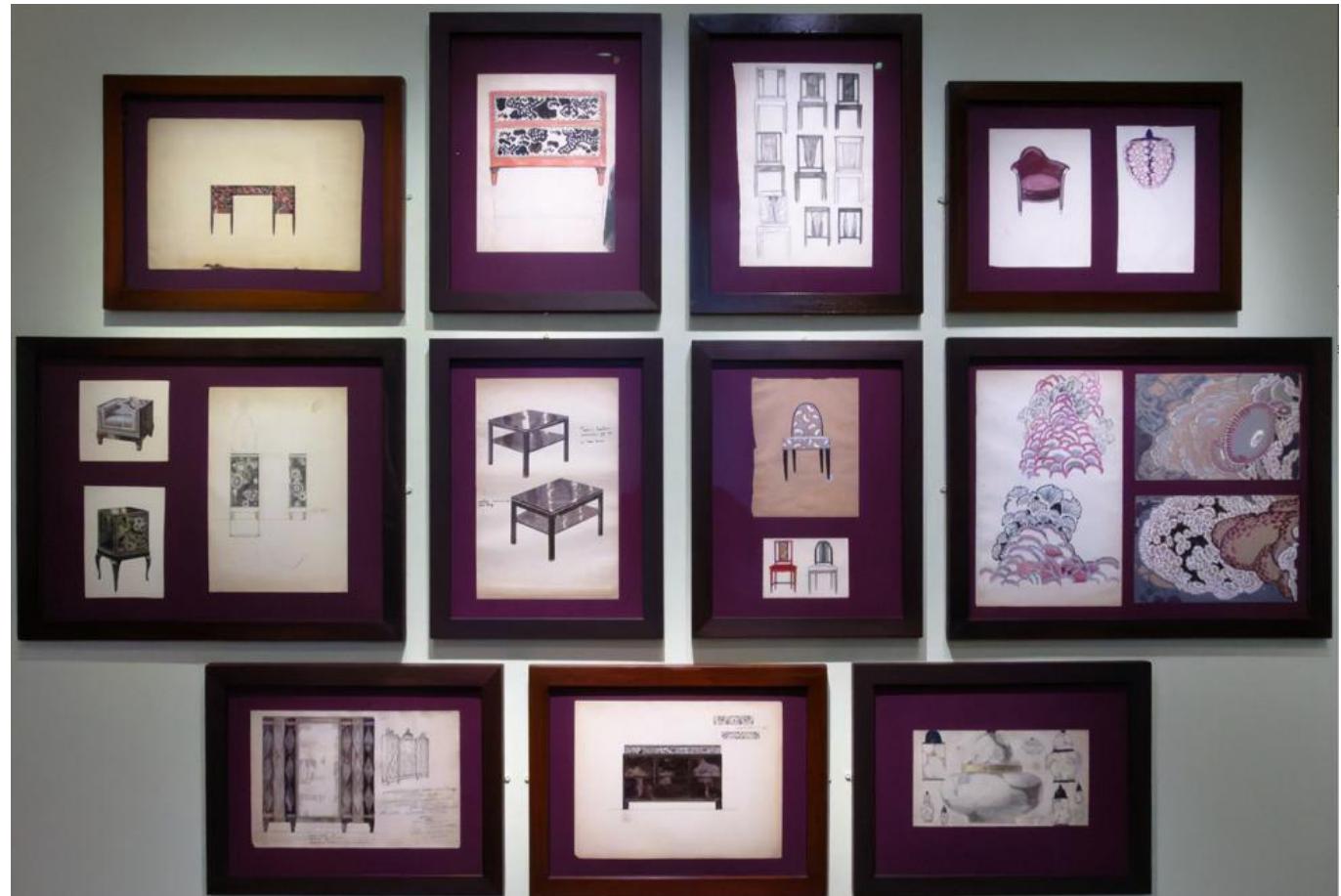
Chez Nelly de Rothschild

Au début des années 1920, Nelly et Robert de Rothschild font appel aux décorateurs Clément Mère et Clément Rousseau pour concevoir et meubler l'appartement privé de la baronne, au cœur de leur hôtel particulier parisien. Le cadre fastueux a été pensé comme un intérieur total : le plafond du boudoir est l'œuvre du peintre italien Leonetto Cappiello, les meubles abondent en matériaux précieux et les murs sont couverts de boiseries sans doute conçues par Mère dans un style Louis XVI modernisé, composant ainsi un ensemble cohérent. Tout en embrassant pleinement les tendances à la géométrisation et l'esthétisation des formes propices à la période, ces meubles d'une grande préciosité témoignent du goût de certains artistes pour l'ornement et le détail fouillé. S'intéressant à tous les domaines des arts décoratifs, Mère et Rousseau sont de véritables virtuoses de la matière, exploitant ici cuirs laqués et gaufrés, ivoire sculpté, gravé et patiné, galuchat, corne et diverses soies et mousselines teintes et brodées.



**Clément Mère (1861-1940),
décorateur**
Van den Aker, ébéniste
Pare-feu
Paris, vers 1923
**Ébène de Macassar, ivoire gravé et patiné,
soie brodée**
Paris, musée des Arts décoratifs
Don en souvenir de la baronne Robert de Rothschild
et au nom de ses héritiers, 1966, inv. 41060

**Clément Rousseau (1872-1950),
décorateur**
Chaise
Paris, 1921
Palissandre, galuchat, ivoire, soie
Paris, musée des Arts décoratifs
Don en souvenir de la baronne Robert de Rothschild
et au nom de ses héritiers, 1966, inv. 41064



Clément Mère (1861-1940),
décorateur

Projets de meubles, objets et décors
France, vers 1920

Graphite, plume, encre de Chine,
lavis et aquarelle sur papier beige

Paris, musée des Arts décoratifs
Achat grâce au mécénat des Friends of the Musée des Arts
Décoratifs, 2015, inv. 2015.182.5, .19, .39, .45, .46, .57,
.73, .75, .78, .92, .101, .104.A, .122, .124, .131, .136,
.175, .239, .266, .267, .269

Tour à tour peintre, tabletier et créateur de meubles, Clément Mère est vice-président de la Société des artistes décorateurs de 1913 à 1920. En 2015, le musée des Arts décoratifs acquiert le fonds d'atelier de Mère et de son compagnon Franz Waldraff avec qui il collabora tout au long de sa vie. Ses créations puisent à une diversité de sources. Les lignes organiques de l'Art nouveau, l'art du Japon, le mobilier historique et l'abstraction cubiste exercent ainsi une grande influence sur l'œuvre de Mère. Les nombreux dessins de décors muraux, d'objets en ivoire ou céramique, de mobilier laqué ou couvert de cuir gaufré, témoignent également de la variété des domaines qu'il explore.





Chez Jacques Doucet

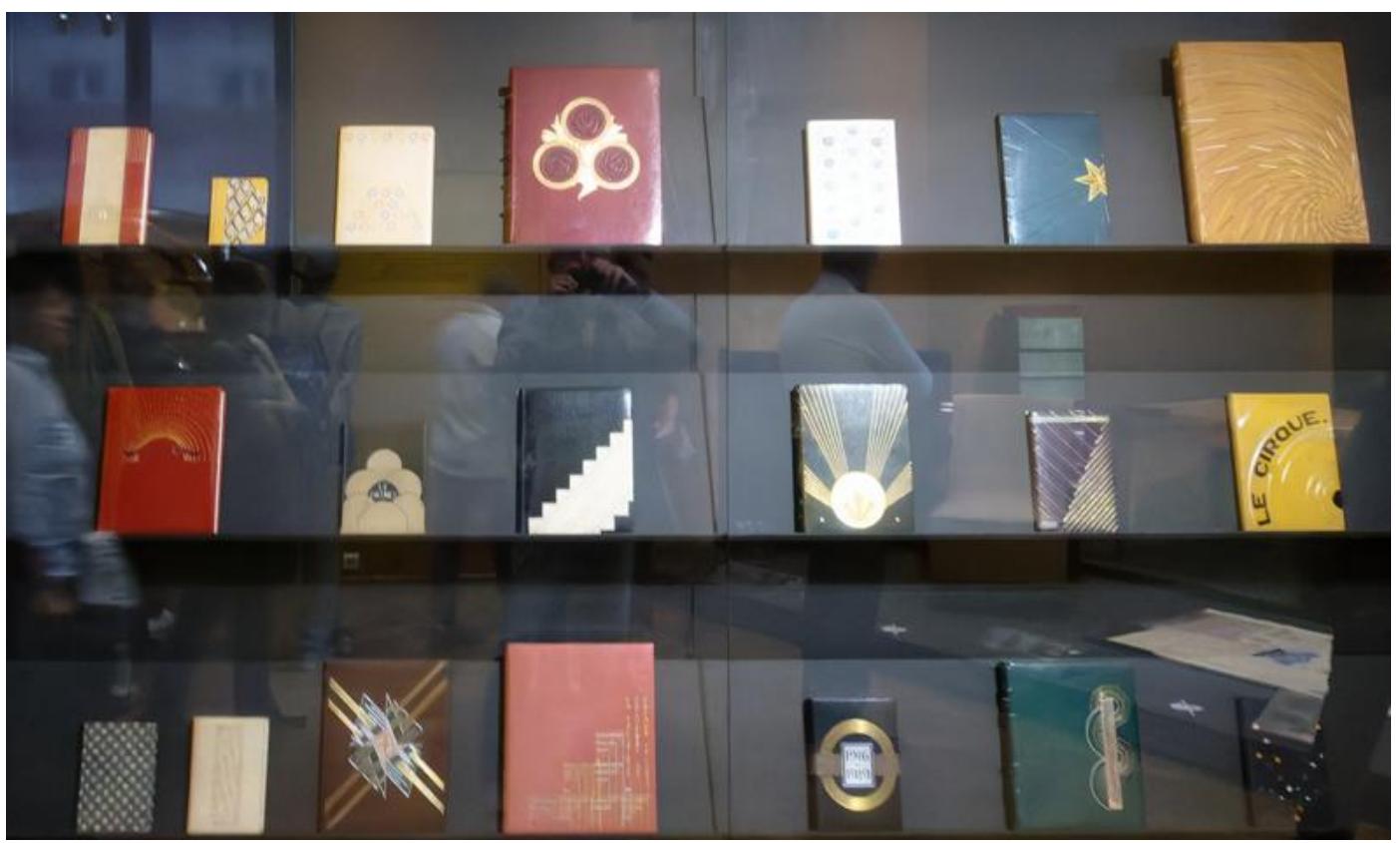
Grand couturier de la fin du xixe siècle et du début du xx^e siècle, figure majeure de la société parisienne, mécène des musées et bibliothèques de l'histoire de l'art et collectionneur insatiable, Jacques Doucet est l'un des principaux commanditaires de l'Art déco. Après avoir rassemblé une importante collection d'objets d'art du xviiie siècle, puis s'être tourné vers des peintures impressionnistes, Doucet acquiert des œuvres modernes à partir des années 1920, conseillé par André Breton. Il est notamment le premier propriétaire des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso. En 1927, il se retire dans son hôtel particulier à Neuilly-sur-Seine où il se fait aménager un studio qu'il conçoit comme un écrin pour sa collection. Il s'entoure d'un mobilier typique du nouveau style, en achetant des pièces à Eileen Gray, Pierre Legrain ou Marcel Coard, créant un intérieur d'une harmonie toute moderne. Donné au musée des Arts décoratifs en 1958 par le neveu de Doucet, cet ensemble mobilier conserve la mémoire d'un des plus prestigieux décors Art déco, véritable portrait de l'homme qui l'a fait naître.



Tapis Gustave Miklos (1888-1967), dessinateur, tapis vers 1925



Décorateur : Pierre LEGRAIN (1889-1929)



LES RELIURES ART DÉCO

La reliure d'art connaît un véritable engouement au cours de la période Art déco, à l'image de Jacques Doucet qui passait commande auprès de Rose Adler et Pierre Legrain. À l'École des arts décoratifs, les ateliers de reliure font émerger les figures de Marguerite Fray ou Jeanne Langrand qui dirigea l'atelier. Les décors s'expriment autant dans les motifs qui tendent à la géométrisation et dans des lettrages sophistiqués que dans l'usage des matériaux précieux traditionnels tels que les cuirs colorés, parchemin, dorure, ou plus innovants comme la marqueterie de paille. Le musée des Arts décoratifs conserve une grande collection de reliures et projets de reliures.

La Société des Artistes Décorateurs

Crée en 1901, la Société des artistes décorateurs (SAD) a pour objectif de promouvoir les arts décoratifs français. Comme l'Union centrale des arts décoratifs (ancêtre du musée des Arts décoratifs), elle encourage un renouvellement artistique constant nourri aux sources du passé. Toutes deux défendent, dès 1911, un projet d'exposition internationale.

En 1924, la SAD obtient tardivement du gouvernement de disposer des trois corps de bâtiment entourant la Cour des métiers, sur l'esplanade des Invalides. Elle y conçoit «Une Ambassade française», soit un appartement de réception relié par une galerie d'art à un appartement privé.

Membres ou non de la SAD, tous les décorateurs sont appelés à soumettre des projets pour décorer ces pièces, puis à voter pour leur attribution. Grâce à ce concours insolite, la SAD expose une très grande diversité de propositions esthétiques, en un éclectisme assumé et parfois critiqué.





Henri Rapin (1873-1939), peintre

***Les Métiers de la décoration.
Le mobilier***
Paris, 1925
Huile sur toile

Présenté dans la cour des métiers du pavillon de la Société des artistes décoreurs Une Antenne française à l'Exposition internationale de Paris, 1925 / Reims, musée des Beaux-Arts, inv. FNAC 9017-0388

Charles Plumet fut l'architecte de la Cour des métiers, dont le patio était orné de sculptures et de grandes toiles aux sujets modernes tels que *Le Sport*, *Les Transports*, ou plus classiques comme *L'Enseignement*, ou ici, *Le Mobilier*. Henri Rapin met scène les étapes de conception, de fabrication, de finition, jusqu'à la vente d'objets décoratifs, pour valoriser les chaînes de savoirs et de savoir-faire et mettre en avant les professionnels des arts appliqués et le goût moderne. Des meubles existants incarnent l'atelier, à l'instar du cabinet fleuri de Jacques-Émile Ruhlmann, ou de la table de Raymond Subes, visibles à gauche de la peinture. Ces objets font écho au cabinet *État rectangle fleurs* de Ruhlmann et à la paire de consoles de Subes, conservés au musée des Arts décoratifs.



Planches issues de l'album
*Exposition internationale des
 Arts décoratifs et industriels
 modernes, Paris, 1925*,
 publié à Paris aux éditions
 Charles Moreau

PLANCHE VIII
 « Fumoir. Jean Dunand »

PLANCHE XXXIV
 « Chambre de Monsieur. Architecte
 G. Chevalier. Mobilier L. Jallot »

PLANCHE XL
 « Salon de A. Domin et Genevière,
 décorateurs. Redard, architecte »

- PLANCHE XXVI
 « Chambre de jeune fille.
 René Gabriel »
- PLANCHE XXIX
 « Salle de bain. Eric Bagge »
- PLANCHE XV
 « Salon de réception. »
- PLANCHE XVIII
 « Salle à manger. Henri Rapin »
- PLANCHE X
 « Petit Salon. Maurice Dufrêne »
- PLANCHE XLVI
 « Hall. Rob. Mallet-Stevens »
- Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs

Ce portfolio de quarante-huit planches édité à la suite de l'exposition de 1925 garde la mémoire des propositions des artistes décorateurs ayant œuvré aux différentes salles d'Une Ambassade française. Ces reproductions de dessins gouachés témoignent de la diversité des styles et de la liberté créatrice offerte aux participants. Cet album s'impose ainsi comme un manifeste visuel des objectifs de la Société des artistes décorateurs. L'auteur conclut d'ailleurs son introduction : « En gardant fixées, sur les pages qui suivent, l'exacte reproduction de telles œuvres, cet album constitue mieux qu'un instrument de propagande pour l'art décoratif dont il répandra les trouvailles ; il restera comme un témoignage du magnifique effort français en 1925 où les générations de demain discerneront peut-être la naissance d'un style. »

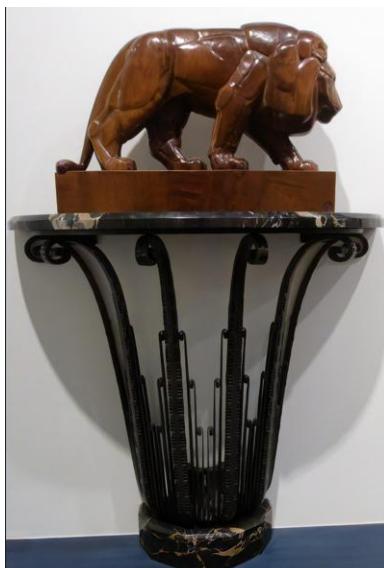


Jules Leleu (1883-1961), ébéniste

**Table lyre
Paris, vers 1925**

Palissandre, noyer

Modèle présenté dans le salon de musique du pavillon de la Société des artistes décorateurs Une Ambassade française à l'Exposition internationale de Paris, 1925 / Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt du ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, 1930, inv. MIN B.A. 55 n° (74)

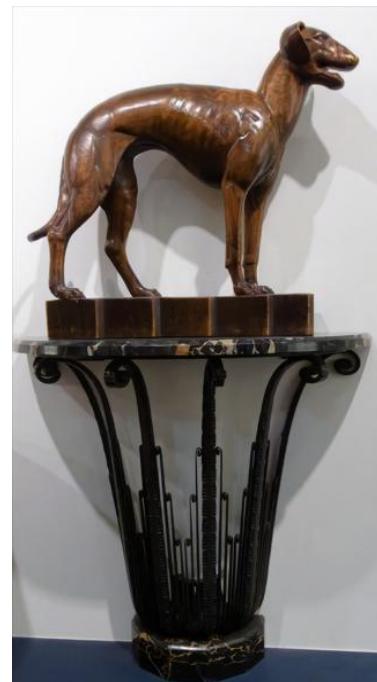


Gaston Le Bourgeois (1880-1946), sculpteur

**Lion Marchant
Rambouillet, vers 1931**

Merisier

Paris, musée des Arts décoratifs
Don de la Succession de Gaston et Eve Le Bourgeois, 2016, inv. 2016.68.1



Gaston Le Bourgeois (1880-1946), sculpteur

**Lévrier
Rambouillet, 1920**

Avodiré

Paris, musée des Arts décoratifs
Don de la Succession de Gaston et Eve Le Bourgeois, 2016, inv. 2016.66.1

Sculpteur français principalement connu pour ses sculptures animalières, Gaston Le Bourgeois reçoit de nombreuses commandes de l'État et de particuliers aussi prestigieux que le couturier Jacques Doucet, le soyeux François Ducharne, ou l'homme de théâtre Jacques Rouché. Il est également le fondateur, avec le conservateur du musée des Arts décoratifs François Carnot et le décorateur Henri Rapin, de l'Atelier des mutilés (1915-1924) qui permet aux créateurs handicapés à la suite de la guerre, comme lui, de concevoir du mobilier et des jouets sous l'enseigne « Le jouet de France ». Il laisse un héritage important avec la conception des décors pour le hall de la salle Pleyel, le Bar Prunier mais aussi le paquebot Normandie.



**André Groult (1884-1966),
décorateur**
**Maison Delaroïère & Leclercq,
fabricant de tissu**

Bergère gondole
Paris, vers 1925
Hêtre, galuchat, velours

Présenté dans la chambre de Madame du pavillon de la Société des artistes décorateurs Une Ambassade française à l'Exposition internationale de Paris, 1925
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 29.466

**Raymond Delamarre
(1890-1986), sculpteur**
Nessus et Déjanire
Paris, 1926-1929

Plâtre argenté

Modèle réalisé d'après les bas-reliefs du Hall d'entrée du pavillon de la Société des artistes décorateurs Une Ambassade française à l'Exposition internationale de Paris, 1925
Paris, musée des Arts décoratifs / Don Jean-Noël Delamarre, 2024, inv. 2024.146.1

**André Groult (1884-1966),
décorateur**

Chiffonnier
Paris, 1925

Galuchat, hêtre, acajou, ivoire

Présenté dans la chambre de Madame du pavillon de la Société des artistes décorateurs Une Ambassade française à l'Exposition internationale de Paris, 1925 / Paris, musée des Arts décoratifs
Acquis grâce au Fonds du patrimoine, avec le concours des mécénats de Michel et Hélène David-Weill, de Jayne Wrightsman, de Shiseido, de Fabergé et de la galerie Doré, 1999, inv. 99B.957.1

Ce chiffonnier d'André Groult, dit anthropomorphe, est l'un des chefs-d'œuvre de l'Art déco. Les courbes galbées qui lui ont valu son surnom ne correspondent cependant pas à l'esthétique géométrique et rectiligne de ce style. La géométrie se retrouve plutôt sur le décor qui court sur le galuchat dont il est recouvert, matériau emblématique de l'Art déco. À l'exposition de 1925, le chiffonnier et la bergère sont présentés dans la chambre de Madame d'Une Ambassade française, imaginée par Groult comme un écrin intime tendu de soie gris et rose et peuplé de meubles en galuchat. Le chiffonnier est un type de meuble inventé au XVIII^e siècle, grande époque de l'ébénisterie et du goût français, vers laquelle regardent les créateurs de l'Art déco. Tout concourt ainsi à faire de ce meuble une véritable icône de ce style.



**Jan (1896-1966) et
Joël (1896-1966) Martel,
sculpteurs**

**Bas-relief
Paris, 1925**

Plâtre patiné

**Modèle pour le décor du fumoir du pavillon de la Société
des artistes décorateurs Une Ambassade française
à l'Exposition internationale de Paris, 1925
Collection privée**





LES MATIÈRES DE L'ART DÉCO

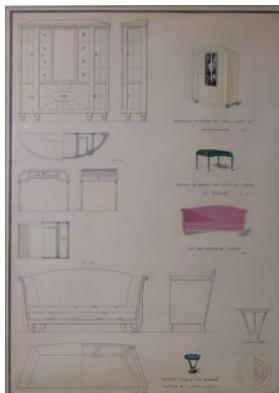
La virtuosité des céramistes, verriers, dinandiers, tabletiers de l'Art déco, tous membres de la Société des artistes décorateurs, s'appuie sur une connaissance approfondie des matières et des techniques. Les ivoires et gemmes de Georges Bastard rivalisent avec les pâtes de verre de son ami François Décorchemont. La très grande qualité des couvertes de grand feu d'Émile Lenoble et Émile Decœur témoignent d'une maîtrise parfaite des techniques de cuisson et des possibilités de superposition et de rétraction des émaux. C'est cet équilibre entre perfection technique et élégance formelle empreinte de classicisme qui rend ces créations intemporelles.

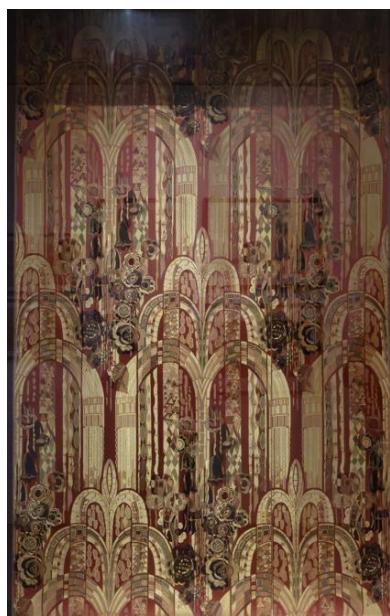
Contemporains, modernes, ou modernistes ?

La diversité des participants à l'exposition de 1925 reflète la multitude de tendances qui traversent l'Art déco. Des créateurs de sensibilités différentes se côtoient, parfois au sein du même pavillon, comme dans Une Ambassade française de la Société des artistes décorateurs. La presse du temps les oppose en une série de binômes, contemporains/modernes, traditionalistes/rationalistes, ou coloristes-décorateurs/ingénieurs-contracteurs.

Les manifestes modernistes, tels que le pavillon de l'Esprit nouveau de Le Corbusier ou le pavillon constructiviste de l'URSS, restent minoritaires.

La création de l'Union des artistes modernes en 1929, réunissant des grands noms de l'Art déco mais aussi l'entourage de Le Corbusier et de Charlotte Perriand, clarifie les oppositions. Se distinguent alors les tenants d'un luxe décoratif et les avocats d'une production rationalisée de masse.





**Edouard Bénédictus (1878-1930),
dessinateur**

Brunet, Meunié et Cie, fabricant

***Les jets d'eau*
France, 1925**

Satin de viscose façonné liseré

Présenté dans le Grand salon de réception
du pavillon de la Société des artistes décorateurs
Une Ambassade française à l'Exposition internationale
de Paris, 1925 / Paris, musée des Arts décoratifs
Don Brunet, Meunié et Cie, 1927, inv. 25955



L'HÔTEL DU COLLECTIONNEUR

Ruhlmann est multiplement présent à l'exposition de 1925, et bénéficie surtout d'un espace dédié. Dans un bâtiment de Pierre Patout, il rassemble, entre autres, des sculptures d'Antoine Bourdelle, Joseph Bernard, Alfred Janniot ou inçois Pompon, des peintures de Jean Dupas, du mobilier de Francis Jourdain et Henri Rapin, des tissus d'Henri Matisse. Il fait appel à Edgar Brandt pour la ferronnerie, Jean Puiforcat pour le métal, Émile Decoeur et Émile Lenoble pour la céramique, François Décorchemont pour le verre, ou aux dinandiers Jean Dunand et Claudius Linossier, de même qu'aux tabletiers Eugénie O'Kin et Georges Bastard. Les meubles de Ruhlmann, jouissent ainsi d'un écrin de choix.

Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier

Chiffonnier Fontane

Paris, 1924

Chêne, loupe d'Amboine, ivoire, acajou

Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1924, Inv. 8493

PLAN D'UNE AMBASSADE FRANÇAISE

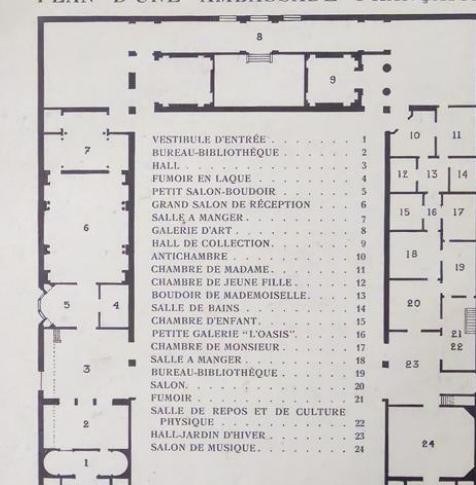


Planche issue de l'album Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925, publié à Paris aux éditions Charles Moreau
Paris, bibliothèque des Arts décoratifs

Jacques-Émile Ruhlmann

Souvent comparé à Jean-Henri Riesener, l'ébéniste de Louis XVI, Jacques-Émile Ruhlmann, génial maître des essences rares et de l'ivoire, incarne une certaine idée de l'Art déco français, parfois ostentatoire, qui a pu éclipser sa profonde modernité.

Suivant un parcours inhabituel, Ruhlmann a transformé l'affaire familiale de peinture, miroiterie et vitrerie en entreprise de décoration. Véritable modèle de l'ensemblier, il collabore tout au long de sa carrière avec de nombreux artistes et fabricants, qu'il rassemble dans le pavillon qu'il fait construire par Pierre Patout à l'exposition de 1925, le triomphal Hôtel du collectionneur, réalisant ainsi l'union entre l'art, l'artisanat et l'industrie. Ruhlmann n'est pas indifférent aux recherches de son temps et se lance, à la fin des années 1920, dans des expérimentations sur le bois et le métal, interrompues par sa disparition précoce en 1933.



Jean Dupas (1882-1964), peintre

La Femme en rouge
Paris, 1927

Huile sur bois parqueté

Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt du Centre Pompidou, Paris, musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, 1985
Inv. MNAM-LUX 1707

Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier

Chaise
Paris, 1925

Noyer, métal argenté, velours de soie

Présentée dans la suite à manger de l'hôtel du Collectionneur
à l'Exposition Internationale de Paris, 1925
Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1986, Inv. 1986-4



Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier

Meuble à chapeaux
Paris, vers 1924

Ébène de Macassar, loupe de noyer, ivoire
Collection particulière



Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933),

- ensemblier / Chiffonnier "Fontane" / Paris, 1924 / Chêne, loupe d'Amboine, ivoire, acajou
- Joseph Bernard (1866-1931), sculpteur / Jeune fille à la cruche / Paris, 1910 / Plâtre
- Alfred Janniot (1889-1969), sculpteur / Tête idéale / Paris, vers 1925 / Plâtre



**Jacques-Émile Ruhlmann
(1879-1933), ensemblier**
Meuble à chapeaux
Paris, vers 1924
Ébène de Macassar, loupe de noyer, ivoire
Collection particulière



D'après Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier
 Jean Dunand (1877-1942), laqueur
Cabinet
 Paris, vers 1927
 Chêne, laque, bronze
 Collection particulière



Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier
Bar à liqueurs dit « Bar à skis »
 Paris, vers 1931
 Chêne, ébène de Macassar, bronze argenté
 Collection particulière

Ruhlmann propose, au Salon des artistes décorateurs de 1929, un Studio-Chambre du prince héritier d'un vice-roi des Indes à la Cité universitaire de Paris. S'il ne s'agit pas d'aménager véritablement un studio pour un prince indien étudiant, le stand est bien destiné à attirer l'attention du futur maharajah d'Indore, à l'époque en voyage en Europe à la recherche d'architectes et de décorateurs pour son palais. Ruhlmann montre une facette plus expérimentale, ainsi que son intérêt pour les recherches contemporaines, en utilisant le métal, ici d'une façon inhabituelle et surprenante, par le détournement d'une paire de skis!



D'après Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier
 Alfred Porteneuve (1896-1949), fabricant
 Maison Gaveau, facteur
Piano
 Paris, 1936
 Ébène de Macassar, ivoire, bronze doré
 Collection particulière



Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier

Table basse Boule
Paris, vers 1918-1919

Ébène de Macassar

Paris, musée des Arts décoratifs
1985, inv. 55819

Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), ensemblier

Secrétaire à abattant
Paris, 1924

Chêne, loupe d'Amboine, ivoire,
maroquin gaufré or, ébène de Macassar
Paris, musée des Arts décoratifs
Legs Alice Armendine Arvidson, 1950, inv. 36283

Joseph Bernard (1866-1931), sculpteur

Deux danseuses
Paris, vers 1924

Plâtre

Paris, musée des Arts décoratifs
Don de l'artiste, 1924, inv. 24069



Edgar Brandt (1880-1960), ferronnier

Porte Les Bouquets
Paris, vers 1925

Fer forgé et argenté

Paris, musée des Arts décoratifs
Achat auprès de l'artiste, 1926, inv. 25504



François Pompon (1855-1933),
sculpteur
Poule d'eau
Paris, 1911
Bronze
Musée des Beaux-Arts, Montréal
Acquisto con fondi 1973, n. 3005

Jacques-Émile Ruhlmann
(1879-1933), ensemble
Béhut Élysée
Paris, vers 1920

Chêne, loupe d'Amboine, ivoire,
bronze argenté

Tout au long de sa carrière, Ruhlmann reçoit des commandes officielles et a meublé les demeures et bureaux de chefs d'entreprise et de capitaines d'industrie. Il bénéficie également de grands chantiers, comme le paquebot *Île-de-France*, la chambre de commerce et d'industrie de Paris, autant de représentations du style français. Exposé au Salon d'automne de 1920 et à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 (dans *Une Ambassade française de la Société des artistes décorateurs*, surmonté de cette poule d'eau de François Pompon), ce bahut au motif de cailloutis typique de Ruhlmann a été livré au palais de l'Élysée en 1926 et utilisé pendant presque vingt ans.



Jacques-Emile RUHLMANN

Eileen Gray

Icone de l'Art déco, Eileen Gray se distingue des créateurs de la période par la singularité de ses œuvres et de son univers esthétique. Formée aux Beaux-Arts, au Royaume-Uni puis à Paris, Gray a choisi d'être décoratrice: lorsqu'elle structure l'espace par des éléments décoratifs, elle le fait à la façon d'une plasticienne, comme en témoigne sa préférence pour le paravent.

Initiée à la technique de la laque par le maître Seizo Sugawara, et au tissage de tapis en Afrique du Nord, elle ouvre en 1910 des ateliers consacrés à ces pratiques. L'année 1922 marque la naissance de la galerie Jean Désert, où elle produit artisanale prototypes et petites séries et teste de nombreux matériaux, comme le tube métallique, grâce à un réseau d'artisans qu'elle emploie ou qui la forment. La galerie restera par nature expérimentale et confidentielle.

Absente de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, elle se consacre, à partir de la fin des années 1920, à des recherches architecturales.



**Eileen Gray (1878-1976),
architecte-décoratrice**

**Paravent Briques
Vers 1919-1922**

Bois laqué

Collection de J&M Donnelly

Pour la couturière Suzanne Talbot, Gray devient ensemblier et réalise des intérieurs complets, jusqu'aux murs recouverts de panneaux laqués et tissés. Ses recherches sur l'abstraction mêlées aux principales influences de l'Art déco, notamment orientales, dialoguent avec les goûts de Talbot pour créer un ensemble d'une grande cohérence. Cette collaboration nourrie donne naissance à l'une des pièces les plus importantes de l'histoire des arts décoratifs, un modèle inédit de paravent constitué de briques rectangulaires placées en quinconce, véritable meuble architectural entièrement modulable.



Eileen Gray (1878-1976), architecte-décoratrice

Paravent

France, 1921-1923

Bois laqué, feuille d'argent

Collection particulière

Banc

France, vers 1925

Bois laqué et teinté

Collection particulière



Eileen Gray (1878-1976), architecte-décoratrice

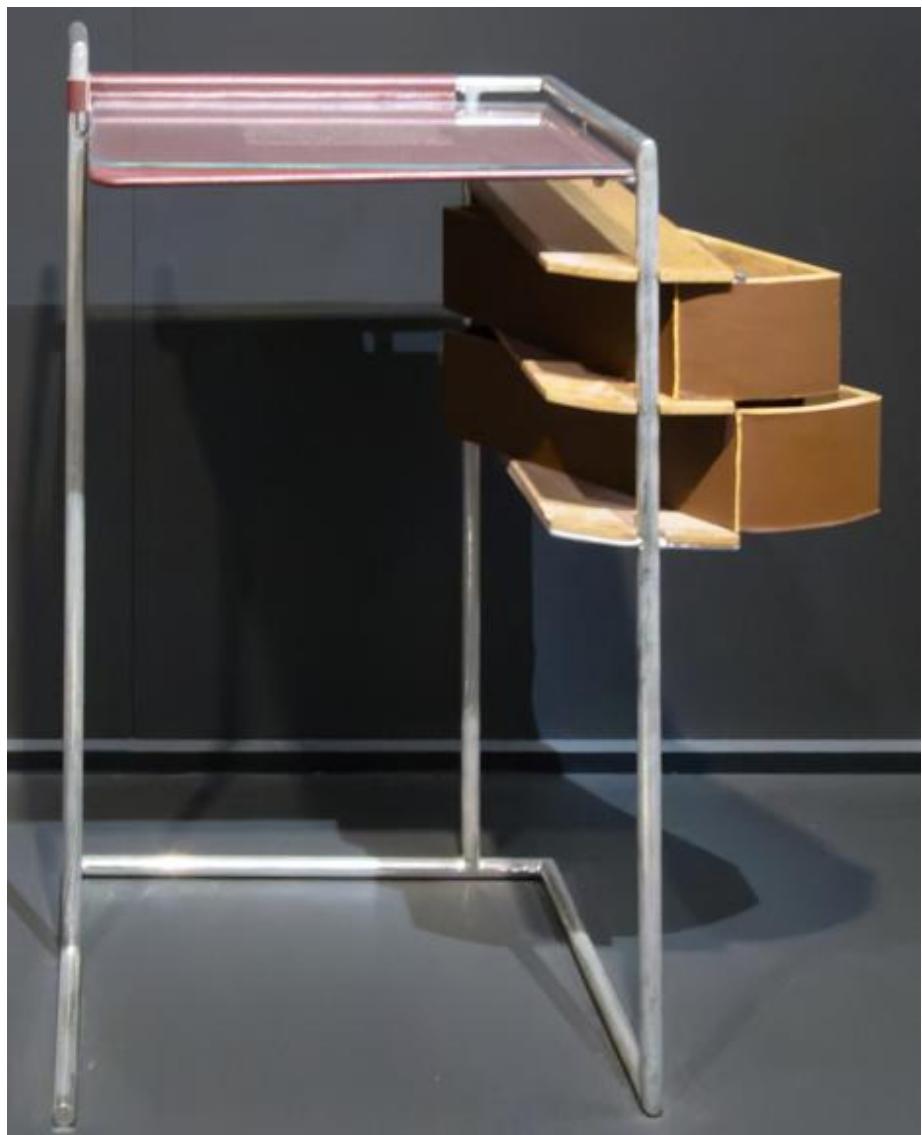
Fauteuil Sirène

France, vers 1912-1913

Bois vernis, velours

Collection de J&M Donnelly

La discréetion et la singularité d'Eileen Gray l'éloignent peu à peu des circuits officiels. Longtemps oubliées, redécouvertes de son vivant à la fin des années 1960, et surtout grâce à la retentissante vente de la collection de Jacques Doucet en 1972, ses pièces sont aujourd'hui les vedettes de toutes les enchères dans lesquelles elles figurent, décrochant des records toujours plus vertigineux et incarnant, dans toute sa diversité, l'Art déco. Le fauteuil *Sirène*, en bois laqué, au décor constitué d'une sirène et d'un hippocampe enlacés, fait partie de ces icônes absolues de l'Art déco. Réalisé entre 1913 et 1919, il est acquis par la chanteuse Damia, compagne de Gray, en 1923.



LA VILLA E-1027

En 1926, Eileen Gray et l'architecte Jean Badovici réalisent une villa au bord de la mer Méditerranée, la villa E-1027. Son programme interroge l'action de l'architecture contemporaine et sa capacité à susciter l'émotion et affirme la nécessité, pour toute construction, d'afficher une unité tant extérieure qu'intérieure. L'architecture doit se suffire à elle-même, sans ajout d'éléments superflus, mais ne doit pas pour autant négliger l'humain et le confort intime, afin d'éviter toute accusation de froideur. Tout le mobilier, fixe ou intégré, est ainsi pensé pour accompagner et faciliter, par sa modularité, les activités des habitants de cet espace restreint.

Eileen Gray (1878-1976), architecte-décoratrice

Table
Roquebrune-Cap-Martin,
1926-1929

Bois peint et tube métallique
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. Modèle 1926. Inv. 4929

Coiffeuse
Roquebrune-Cap-Martin,
1926-1929

Pin, contreplaqué, liège, aluminium,
verre, traces de peinture bleu turquoise
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. Modèle 1926. Inv. 4929

Tapis
Roquebrune-Cap-Martin,
1926-1929

Laine
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. Modèle 1926. Inv. 4929

Jean-Michel Frank

« Pour notre ami, le luxe c'était la simplicité. » Jean Cocteau Décorateur autodidacte, Jean-Michel Frank se fait connaître dans les années 1920 par ses aménagements pour l'intelligentsia parisienne, notamment l'appartement de Charles et Marie-Laure de Noailles. En juillet 1930, il est nommé directeur artistique de la société d'ébénisterie Chanaux & Cie, puis, cinq ans plus tard, ouvre sa propre boutique rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tant pour ses meubles que pour ses décors, le décorateur privilégie les surfaces unifiées, mélangeant peu les matières, à l'image de ses célèbres tables en U inversé. Toute forme d'ornement est ainsi évacuée au profit d'un jeu sur les textures, l'agencement des matériaux, les reflets ou les effets graphiques, sans qu'aucune hiérarchie des matières ne soit instituée. Ses créations, aux volumes simples et épurés couverts de marqueterie de paille, galuchat, parchemin, mica, sycomore ou réalisés en bois massif, transmettent toutes la même idée de « luxe pauvre » propre aux intérieurs de Frank.



**Jean-Michel Frank (1895-1941),
décorateur**

Table basse
Paris, vers 1926

Noyer, galuchat
Paris, collection galerie Marcilhac

**Jean-Michel Frank (1895-1941),
décorateur
Chanaux et Compagnie,
fabricant**

Pied de lampe Boule
Paris, 1931

Terre cuite
Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt du musée du Louvre, inv. LOUVRE DAP 608

**Jean-Michel Frank (1895-1941),
décorateur**

Paravent
Paris, vers 1930

Bois, marqueterie de paille, laiton
Fondation Robert F. Agostinelli

Fauteuil (d'une paire)
Paris, vers 1928

Chêne, textile
Paris, collection galerie Marcilhac



**Jean-Michel Frank (1895-1941),
décorateur
Chanaux et Compagnie,
fabricant**

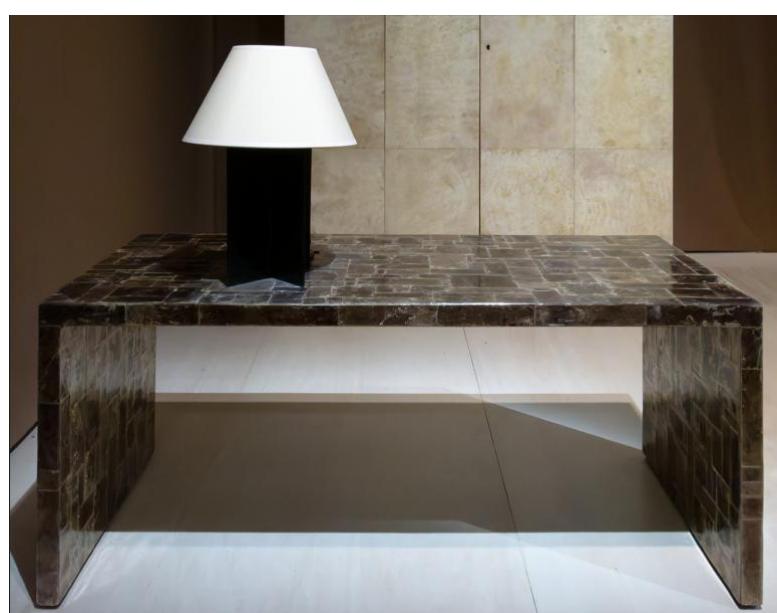
**Table basse
Paris, avant 1930**

Chêne, sycomore, parchemin

Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt du musée du Louvre, inv. LOUVRE OAP 605

FRANÇOIS MAURIAC

L'écrivain François Mauriac, pourtant assez conventionnel sur le plan littéraire, fait appel au décorateur d'avant-garde Jean-Michel Frank pour la réalisation de son appartement parisien. Portes en marqueterie de paille, pieds de lampe géométriques en terre cuite ou fer peint, meubles simples en sycomore ou parchemin s'inscrivent tout à fait dans l'esthétique sobre et épurée de Frank. C'est Mauriac qui consacrera l'expression « d'étrange luxe du rien » pour caractériser le style du décorateur. À la mort de l'écrivain, sa veuve donna les meubles et objets au musée du Louvre qui les dépose au musée des Arts décoratifs. Cette donation constitue le seul ensemble complet de Frank conservé par un musée français.



L'art de la mise en scène

De nombreux créateurs de l'Art déco investissent les arts de la scène et du spectacle, réalisant ainsi la synthèse des arts chère à la période. À Paris, la vie nocturne reflète l'esprit de liberté animant une époque que l'on qualifiera de « folle », caractérisée par la découverte du jazz. Bals d'artistes et revues populaires se succèdent, dont les affiches couvrent la ville.

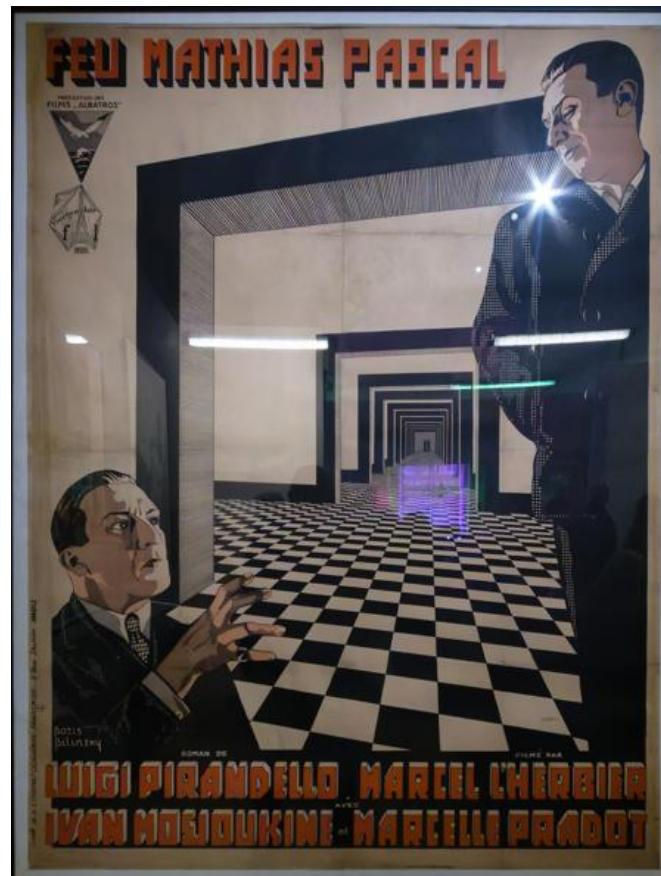
Les artistes profitent surtout du succès d'un nouveau médium, le cinéma, pour trouver une audience pour leurs idées. *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier en 1924, est l'une des collaborations les plus brillantes

associant Robert Mallet-Stevens et Fernand Léger pour les décors, Pierre Chareau pour le mobilier, Paul Poiret et Sonia Delaunay pour les costumes.

La popularité du cinéma en fait le vecteur de diffusion de l'Art déco aux États-Unis. Cedric Gibbons, directeur artistique de la MGM, visite l'exposition de 1925 et adopte le nouveau style qu'il y a découvert, comme dans *Our Dancing Daughters* en 1928. Paul Iribe devient quant à lui directeur artistique de la Paramount et collabore fructueusement avec Cecil B. DeMille.



Jean Carlu (1900-1997) affichiste
Pépa Bonafé (France, 1928)
Lithographie couleurs sur papier



Au quotidien

Bois précieux, ivoire, parchemin, galuchat: l'Art déco s'illustre par le luxe des meubles, des objets, des décors. Ce raffinement peut contribuer à donner une vision faussée d'années souvent nommées folles dont les conditions de vie, au sortir de la Première Guerre mondiale, restent difficiles.

Adapter les recherches des décorateurs et ensembliers à la vie quotidienne et à la fabrication en série n'est pas aisés. Les grands magasins et leurs ateliers vont jouer un rôle important dans la diffusion de l'Art déco en proposant des objets de toutes sortes. Les prix demeurent cependant élevés, montrant les limites de la démocratisation de l'Art déco et des réflexions sur la fabrication en série. Les créateurs les plus sensibles à ces idées se rassembleront, en 1929, sous la bannière de l'Union des artistes modernes.

C'est finalement grâce à l'adoption du vocabulaire de l'Art déco par les affichistes que ce style conquiert l'espace public et se révèle au plus grand nombre.



Au mur
Maurice Dufrêne (1876-1955), ensemblier-décorateur
La Maîtrise des Galeries Lafayette, éditeur
Chaise haute d'enfant Paris, vers 1920
Hêtre peint en beige, paille naturelle teintée bleue
Paris, musée des Arts décoratifs / Achat grâce au mécénat des Amis des Arts décoratifs, 2013, inv. 2013.50.1
Commode Paris, 1925
Acajou, amarante, tulipier de Virginie, palissandre, bois de violette, ébène, okoumé, bois latté moulé miroir, laiton argenté
Présentée dans le hall du pavillon des Galeries Lafayette « La Maîtrise » à l'exposition internationale de Paris en 1925 Paris, musée des Arts décoratifs / Dépôt du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 1928, inv. MIN B.A. ss n° (85)
Georges Favre (né en 1890), illustrateur
Affiches Gaillard Paris-Amiens, éditeur
Vélo Peugeot Paris, 1928
Lithographie couleurs sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs Achat grâce au mécénat de Michel et Hélène David-Weill, 1998, inv. 996.71.3



Robert Mallet-Stevens architecte, Labometal éditeur
Vers 1927



Charles Loupot (1892-1962), affichiste
Les Belles affiches, éditeur

T. Twining
 Paris, 1930

Lithographie couleurs sur papier
 Paris, musée des Arts décoratifs
 Don Jean-Marie Loupot, 1977, inv. 17043



Manufacture Isidore Leroy, fabricant, éditeur

Album de papier peint
Ponthierry, 1924-1925

Couverture cartonnée toilee, papier continu à pâte mécanique, impression au cylindre en couleurs

Paris, musée des Arts décoratifs
 Achat, 1982, inv. 52034





Jean Carlu (1900-1997), affichiste

Exposition. Union des artistes modernes. Galeries Georges Petit. Du 13 au 31 mai 1931. France, 1931

Lithographie couleurs sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 14428.6

Gabriel Ferro (1903-1981), Jean-Gabriel Domergue (1889-1962), illustrateurs Galeries Lafayette, éditeur

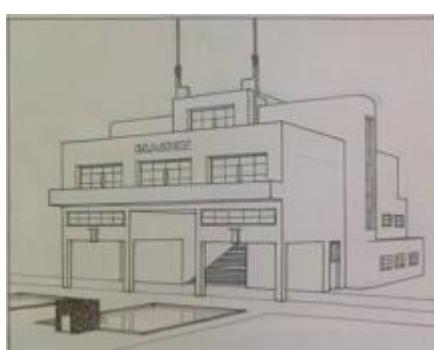
Éventail publicitaire Galeries Lafayette. Ne vendre que du bon, le meilleur marché possible. Paris, 1926

Lithographie couleurs sur papier, bois, métal
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Anne et Michel Lombardini, 2013, inv. 2013.80.50

Studio ARS, agence publicitaire V. Espi Paris, concepteur

Éventail publicitaire Jany Marseille 1929. Les Nouvelles Galeries de Paris. Marseille Paris, 1929

Lithographie couleurs sur papier, bois, métal
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Anne et Michel Lombardini, 2013, inv. 2013.804.79





Robert Mallet-Stevens (1886-1945), architecte

Nouvelles versions de la cité moderne. Le cinéma, le grand magasin et la mairie
Paris, 1923

Graphite, encre noire sur papier Bristol
Paris, musée des Arts décoratifs
Arts, 1978, Inv. 46559, 46558, 46560 et 46566

Robert Mallet-Stevens est une figure de proue de l'architecture moderne française, partisan de la coopération des arts. Il participe aux expositions internationales de 1925 et 1937, réalise des décors de cinéma et des projets comme la célèbre Villa Noailles. Pour son agence, au rez-de-chaussée de son hôtel particulier à Paris, il conçoit son propre mobilier. Les chaises s'inspirent de Josef Hoffmann et le bureau devait servir de prototype pour une production industrielle qui n'a pas aboutie. Dès 1917, il conçoit un manifeste architectural homogène des bâtiments de la vie moderne. Dans le contexte de la reconstruction, sa proposition d'une urbanité à l'esthétique harmonieuse et cohérente est au service des usages contemporains et du confort des habitants.

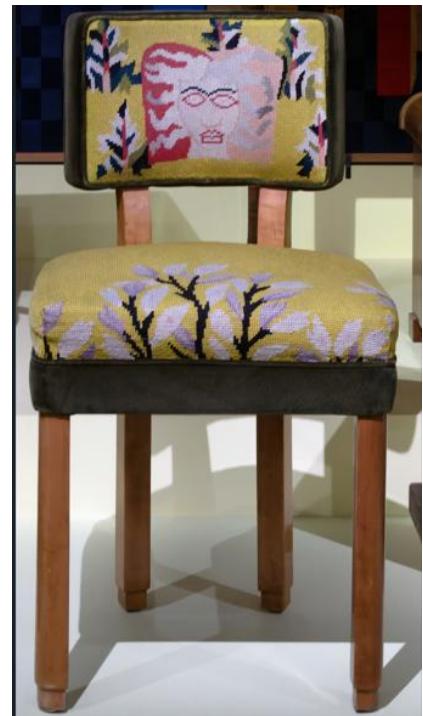
Vu par Jacques Grange.

Carte blanche à un décorateur collectionneur Le musée des Arts décoratifs est heureux de proposer au décorateur Jacques Grange, ancien élève de ses ateliers pour les moins de quinze ans, une carte blanche pour présenter l'Art déco qu'il chérit.

Son style inimitable, d'un éclectisme raffiné, où meubles et objets dialoguent et vivent en bonne intelligence, est autant le fruit de son œil absolu que d'une connaissance intime et précise de l'histoire des arts décoratifs. Dans ce répertoire personnel, l'Art déco occupe une place toute particulière, depuis sa découverte du salon réalisé par Jean-Michel Frank pour les Noailles.

Jacques Grange est ainsi un trait d'union entre les contemporains de l'Art déco et ses amateurs. La vente de la collection de Jacques Doucet en 1972, où il est présent pour représenter Edmonde Charles-Roux, intéressée par Paul Iribe, et où enchérissent également Pierre Hebey, Andy Warhol, Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, est un moment fondateur de la redécouverte de ce style, éclipsé après la Seconde Guerre mondiale. Depuis, Jacques Grange guide ses prestigieux clients dans l'acquisition de chefs d'œuvre de l'Art déco, contribuant à le maintenir vivant.



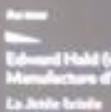
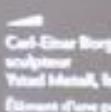
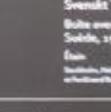
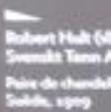
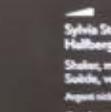
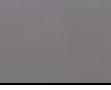
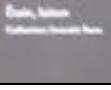
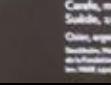
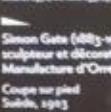


Vu d'ailleurs

Chaque pays puise dans son histoire esthétique et son identité pour proposer sa propre lecture de l'Art déco, comme le souligne la diversité des propositions montrées à l'Exposition internationale des arts décoratifs et modernes et industriels de 1925. L'exposition se révèle comme un véritable laboratoire d'expérimentation où se définit la création mondiale à venir.

Aux États-Unis, l'Art déco est consacré à un rang presque officiel, dans l'architecture (buildings aux silhouettes iconiques, s'ornant de grilles dorées et de bas-reliefs modernistes) ou le cinéma, jusqu'à la production industrielle d'objets. Des pays comme le Brésil et le Japon affirment leur parti-pris esthétique au travers des motifs et des matières, quand la Suède modernise la production de ses manufactures, comme Svensk Tenn. Instrument d'une modernité loin d'être uniforme, l'Art déco se répand aussi vite qu'il se diversifie, et devient une manifestation des identités nationales, voire, nationalistes



 <p>Ett Edvard Eriksen (1864-1948), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Une polychromie 157 Suède, vers 1934 Bronze</p>	 <p>Accessoires Edvard Eriksen (1864-1948), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Flaque en forme de bouteille Suède, vers 1930 Bronze, laiton, verre Collection Nationalmuseum</p>	 <p>Hilma Fougerstedt (1898-1954), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Service à café Suède, 1939 Bronze, laiton, verre Collection Nationalmuseum</p>
 <p>Anna Petrus (1886-1962), sculptrice Svenskt Tenn AB, fabricant Pièce de chandelier Suède, 1938 Bronze, laiton Vitre Suède, 1939 Bronze</p>	 <p>Carl-Einar Bergström (1894-1970), sculptrice Västafors, fabricant Élement d'une paire de verres-Bonbon Suède, vers 1930 Bronze Institut National des Musées et des Monuments Historiques, Paris, Inv. 1982 Ag 1009, Inv. 1982 Ag 1009, Inv. 1982 Ag 1009</p>	 <p>Attribué à Edvard Eriksen (1864-1948), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Bouteille avec couvercle Suède, 1939 Bronze, céramique Collection Nationalmuseum</p>
 <p>Ett Edvard Eriksen (1864-1948), céramiste Anna Petrus (1886-1962), sculptrice Svenskt Tenn AB, fabricant Pièce de chandelier Suède, 1938 Bronze, laiton Vitre Suède, 1939 Bronze</p>	 <p>Robert Hult (1898-1952), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Pièce de chandelier Suède, 1938 Bronze, laiton Collection Nationalmuseum</p>	 <p>Marie-Louise Isidor-Bloemberg (1898-1982), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Échiquier Suède, 1930-1935 Bronze en partie laqué, laiton Collection Nationalmuseum</p>
 <p>Ett Edvard Eriksen (1864-1948), céramiste Anna Petrus (1886-1962), sculptrice Svenskt Tenn AB, fabricant Pièce de thé avec couvercle Suède, 1938 Glaçage, laiton, laitier Institut National des Musées et des Monuments Historiques, Paris, Inv. 1982 Ag 1009, Inv. 1982 Ag 1009, Inv. 1982 Ag 1009</p>	 <p>Robert Hult (1898-1952), céramiste Svenskt Tenn AB, fabricant Pièce de chandelier Suède, 1938 Bronze, laiton Collection Nationalmuseum</p>	 <p>Sylvia Stave (1897-1952), céramiste Hultbergs Guldmedjek, éditeur Stolpe, modèle n°3478 Suède, vers 1930 Argent niché Coupe sur pied Suède, 1930-1933 Or, argent Collection Nationalmuseum</p>
		 <p>Simon Gate (1881-1945), sculpteur et décorateur Manufacture d'Orrefors, fabricant Coupe sur pied Suède, 1933 Verre soufflé Suède, Manufacture d'Orrefors, Inv. 1982 Ag 1009</p>

SWEDISH GRACE

Lors de l'Exposition de 1925, la participation de la Suède est particulièrement remarquée par le public et le jury, qui sont conquis par la vision singulière de cet Art déco venu du nord. Dès lors baptisée *Swedish Grace*, la « grâce suédoise », ce mouvement, s'il partage avec l'Art déco français sa tendance à la géométrisation, s'en distingue par son langage sobre et classicisant puisé dans l'Antiquité. La pureté formelle de la décoration est soulignée par quelques détails appliqués en surface tant dans le mobilier que les objets d'art. Le grand magasin Svenskt Tenn, fondé l'année précédente, est également présent. Il s'est rendu célèbre pour ses objets en étain créés en collaboration avec des artistes suédois. Ces objets de tous les jours ont ainsi contribué à faire de la participation suédoise un succès commercial.



**Carl Hörvik (1882-1954),
décorateur
Nordiska Kompaniets
verkstäder, fabricant**

Armoire
Suède, 1925
Chêne, palissandre, frêne, bouleau,
dorure

Stockholm, Nationalmuseum
Don d'Ernst et Carl Hirsch par l'intermédiaire des Amis
du Nationalmuseum, 2015, inv. NMK 91/2015

**Gunnar Asplund (1885-1940),
architecte
Nordiska Kompaniet,
fabricant**

Chaise
Suède, 1931
Acier tubulaire, cuir

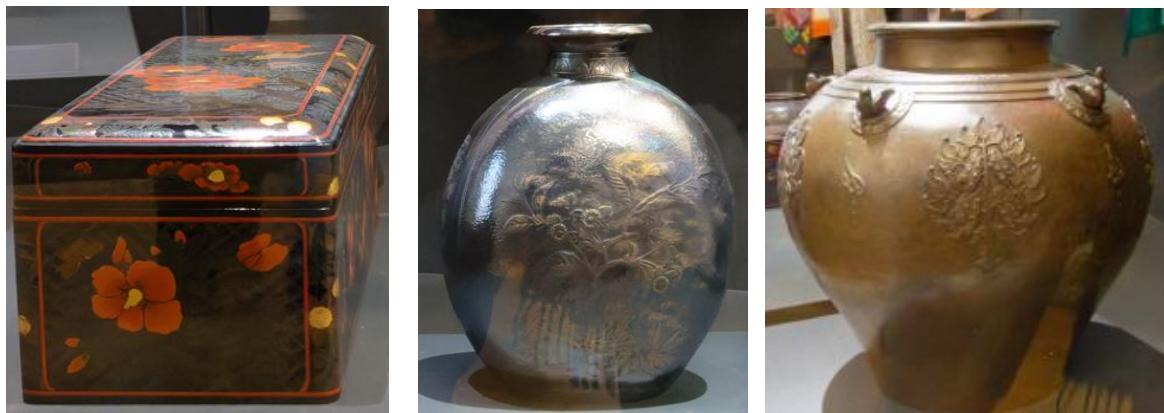
Stockholm, Nationalmuseum
Don Association suédoise de design,
1980, inv. NMK 120/1980





Dans les années 1920 et 1930, le kimono est encore porté au quotidien par la majorité des Japonais. Certains, notamment ceux produits et commercialisés par les grands magasins, se parent de motifs géométriques qui diffèrent radicalement des décors traditionnels, formes organiques liées à la nature et aux paysages. Les couleurs sont également plus vibrantes et contrastées. Cette évolution d'un vêtement traditionnel est le signe des échanges culturels existants entre le Japon et l'Occident, particulièrement la France. Pour une Japonaise de cette époque, porter un kimono aux motifs Art déco était une façon de montrer son goût pour les nouvelles tendances et d'affirmer sa modernité, voire son indépendance.





Le goût du voyage

Dans les années 1920 et 1930, les moyens de transport se développent sur terre, sur les mers et dans les airs, et le tourisme s'accroît considérablement. Le nouveau mode de vie des élites doit alors trouver son équivalent dans le voyage. Décors, objets et mobiliers sont dignes des plus luxueux palaces, et s'imposent comme le vecteur d'un Art déco à l'international.

En parallèle, l'expérience de la vitesse et du mouvement se place au cœur de plusieurs courants artistiques. Les créateurs, observant leur monde contemporain, puisent dans ce nouveau répertoire pour concevoir bijoux, papiers peints, textiles d'ameublement ou arts de la table. À travers des transcriptions littérales, ils célèbrent les records de vitesse et les voyages inauguraux. D'autres détachent le motif de tout contexte iconographique et font des hélices ou des voitures l'inspiration de formes modernes



Jacques Gruber (1870-1936), peintre et verrier

Vitrail *Expédition des profilés par le chemin de fer Nancy, vers 1930*

Verre imprimé, verre à l'or, verre gravé, plomb

Paris, musée des Arts décoratifs
Don Musée des Garages souterrains de la rue St Dominique,
1980, inv. 47656

Fier représentant de l'École de Nancy, Jacques Grüber, artiste touche à tout de l'Art nouveau, se tourne vers 1896-1898 vers le vitrail qui connaît alors un véritable renouveau. En 1914, il déménage à Paris et ses compositions évoluent. S'il conserve souvent une esthétique figurative, il s'éloigne de la nature onirique de ses premières années au profit d'un style pictural proche des avant-gardes contemporaines, plus propice à transcrire l'effervescence de la vie moderne. Vers 1930, pour l'Immeuble des Acieries de Paris et d'Outreau, il conçoit ainsi un cycle consacré à la production de l'acier. Ce vitrail donne une place centrale au train, représenté au premier plan, tandis que les ouvriers, au centre, s'incarnent par des lignes géométriques et simplifiées.



Voiture et mannequins de Sonia Delaunay devant le garage du pavillon de Tourisme à l'Exposition internationale de Paris, 1925

Tirage photographique publié dans *L'Amour de l'Art*, janvier 1925, page 226
Reproduction

Suzanne Talbot, modiste

Toque
Paris, 1925-1927

Cuir, broderie d'application
Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, inv. UF 61-19-1

Casque
Paris, 1927-1930

Coutil, pongé de soie
Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, inv. UF 61-19-2 B

Casque
Paris, 1927-1930

Coutil, pongé de soie
Paris, musée des Arts décoratifs
Dépôt de l'UFAC, 1995, inv. UF 61-19-2

Renault, éditeur

Jouet Renault Torpédo avec une pilote
France, 1930

Tôle peinte, caoutchouc
Boulogne-Billancourt, musée des Années 30
Inv. 3013.0.55

René Lalique (1860-1945), verrier

Bouchon de radiateur Tête de coq
France, 1928

Verre pressé-moulé

Paris, musée des Arts décoratifs
Don René Lalique, 1930, inv. 97669.A

Bouchon de radiateur Hibou
France, 1931

Verre pressé-moulé partiellement dépôlé à l'acide

Paris, musée des Arts décoratifs
Don René Lalique, 1931, inv. 97936

Bouchon de radiateur Tête d'aigle
France, 1928

Verre pressé-moulé

Paris, musée des Arts décoratifs
Don René Lalique, 1930, inv. 97669.B

Air France, éditeur

Bouchon de radiateur à l'effigie d'Air France
France, 1933

Métal argenté, bois
Collections musée Air France





LES OBJETS DU VOYAGE

L'essor du tourisme et du voyage, permis par le développement des compagnies de transport, implique de nouveaux besoins et objets adaptés à cette nouvelle mobilité. Toujours associées à une élite sociale et à ses codes de raffinement, les malles Louis Vuitton se réinventent, accompagnées de précieux nécessaires de voyage fournis par les plus grands orfèvres ou joailliers qui les adaptent aux modalités modernes du transport en train ou en automobile. De nouveaux modèles de montres à poser apparaissent dans un souci de praticité de transport, alors que le port de la montre bracelet, plus adaptée au mouvement perpétuel de la vie moderne, se généralise.

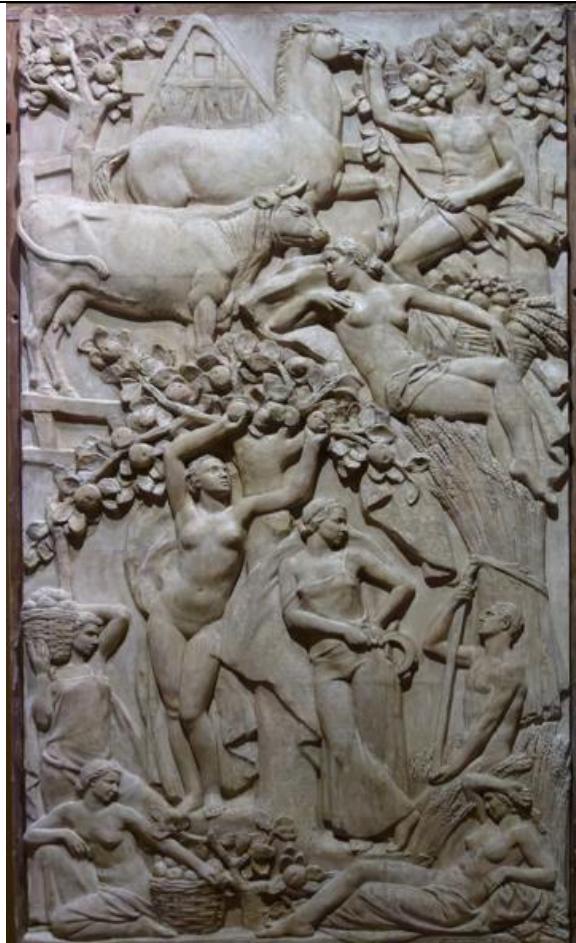
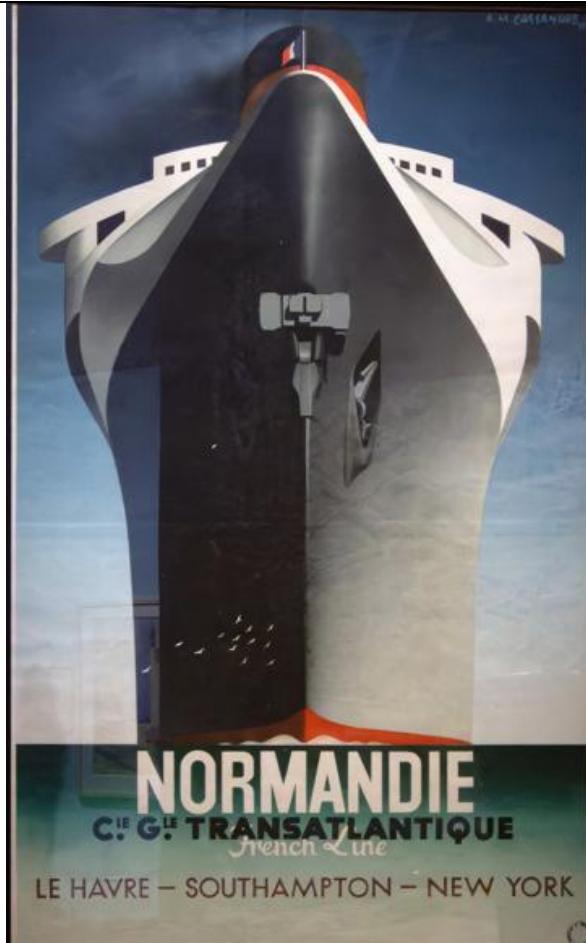


Cartier, Van Cleef & Arpel, Chaumet, Boucheron, Ghiso, joailliers









LE DEWOITINE D338

Après la fusion des premières compagnies aériennes françaises en 1933, Air France renforce en 1936 sa flotte civile par la commande d'une trentaine de Dewoitine D338. Ces avions parcourront des courtes, moyennes, et longues distances, reliant la France au Maghreb, à l'Afrique centrale, et au Proche et Extrême Orient. En fonction du trajet, l'appareil pouvait accueillir de 22 à 12 passagers et 3 membres d'équipage. Marqués par l'idéal du luxe des paquebots, ces voyages, destinés à une clientèle aisée, se voulaient confortables, avec des fauteuils larges et inclinables, des tables garnies aux menus élaborés, des jeux de cartes à l'effigie de la compagnie.

LE TRANSPORT COMME MOTIF

Dès les années 1920 mais surtout dans les années 1930, le motif des transports devient une métaphore de la modernité et du bouillonnement de la société des Années folles. Tous les domaines des arts appliqués se parent de ces nouveaux motifs de paquebots, d'avions ou d'automobiles, la représentation de la vitesse et du mouvement se prêtant parfaitement à une synthèse des formes typiques de l'Art déco. Ce sens de la modernité s'accompagne cependant d'un certain goût pour la poésie et la métaphore, s'incarnant notamment dans l'association récurrente de l'oiseau et de l'avion. L'envol peut ici figurer un désir de liberté, de s'échapper d'un monde en accélération.

L'Orient Express

La Compagnie Internationale des Wagons-Lits

Durant la seconde moitié du xixe siècle, la révolution du chemin de fer permet de désenclaver les territoires et de transporter un nombre toujours croissant de marchandises et de voyageurs. La Compagnie Internationale des Wagons-Lits, créée en 1876, va plus loin en proposant des voyages transfrontaliers qui sont des exploits tant techniques que diplomatiques, alliant confort, vitesse et sécurité. Les voyageurs peuvent, pour la première fois sur le continent européen, se déplacer à bord, se faire servir des repas à table, et surtout dormir correctement.

En 1883, l'Orient-Express est inauguré par un voyage triomphal. Il gagne Constantinople depuis Paris en quatre-vingt-deux heures en passant par Munich, Vienne et Bucarest. Dès son lancement en pleine vague de l'orientalisme, l'Orient Express revêt une aura mythique. Constantinople, aujourd'hui Istanbul, ville prospère et cosmopolite, historique et légendaire, porte d'entrée vers tout un Orient fantasmé, est désormais à portée des Européens.



Nadar (1820-1910), photographe

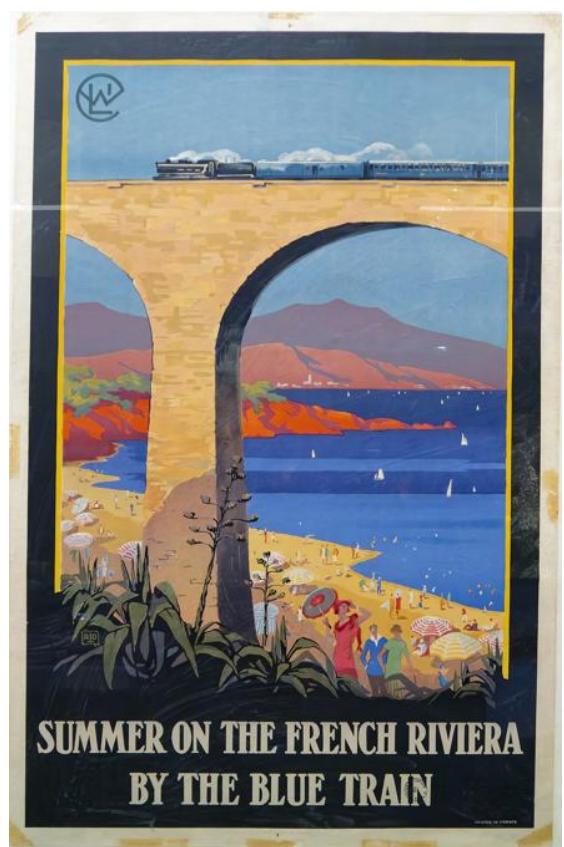
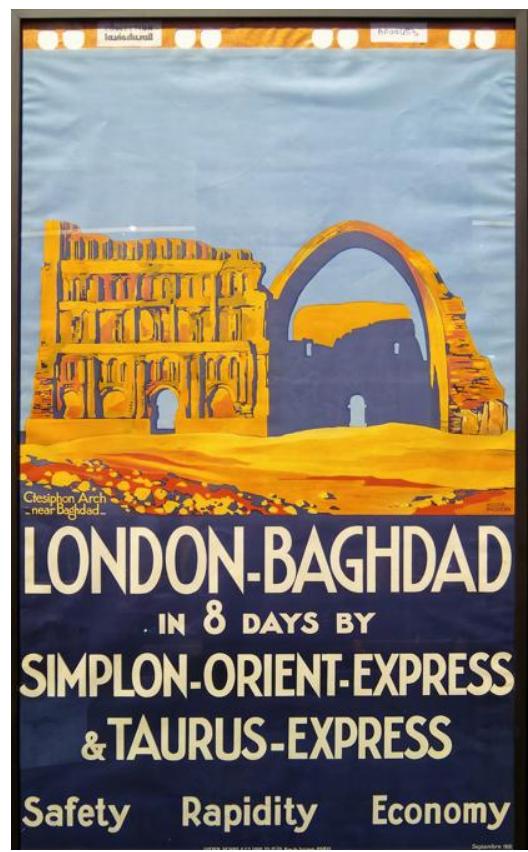
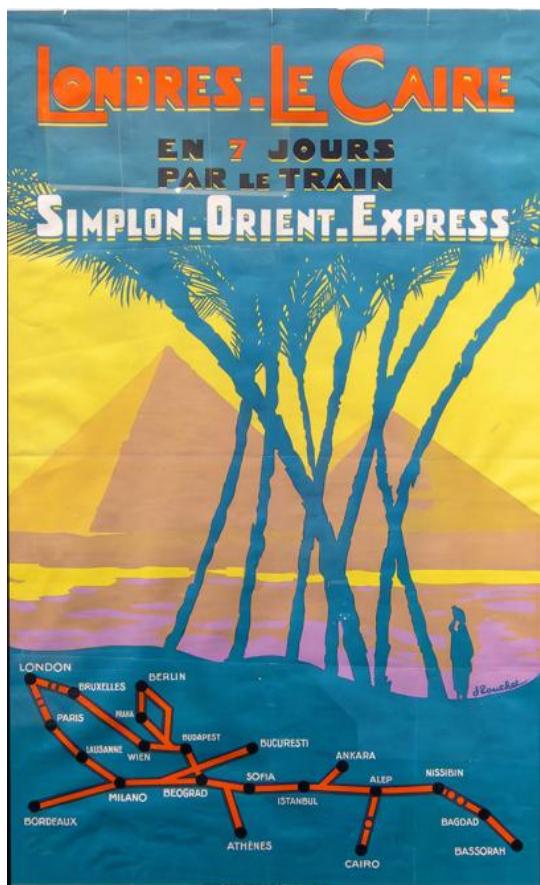
Portrait de Georges Nagelmackers
Paris, 1898

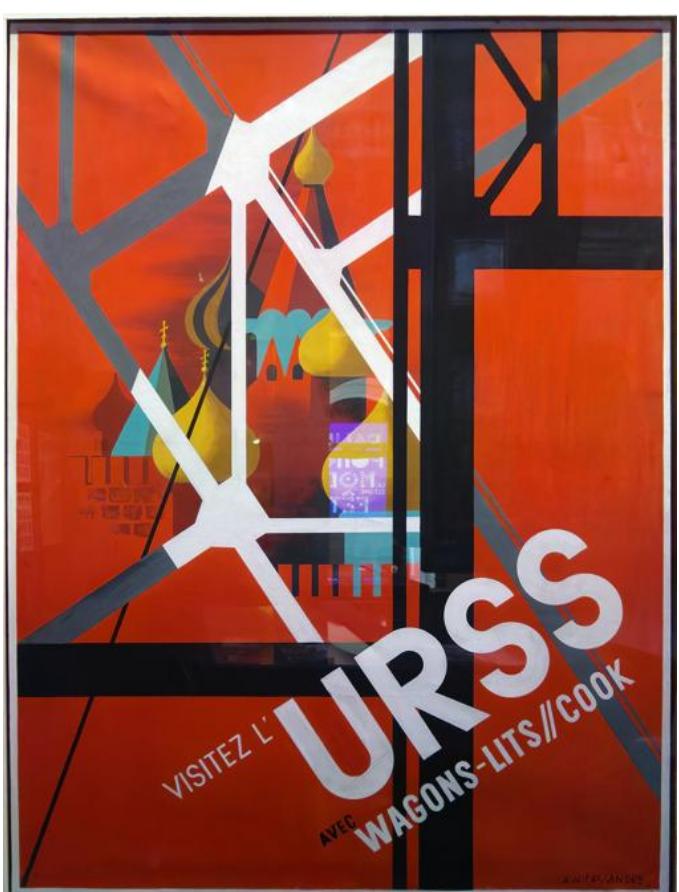
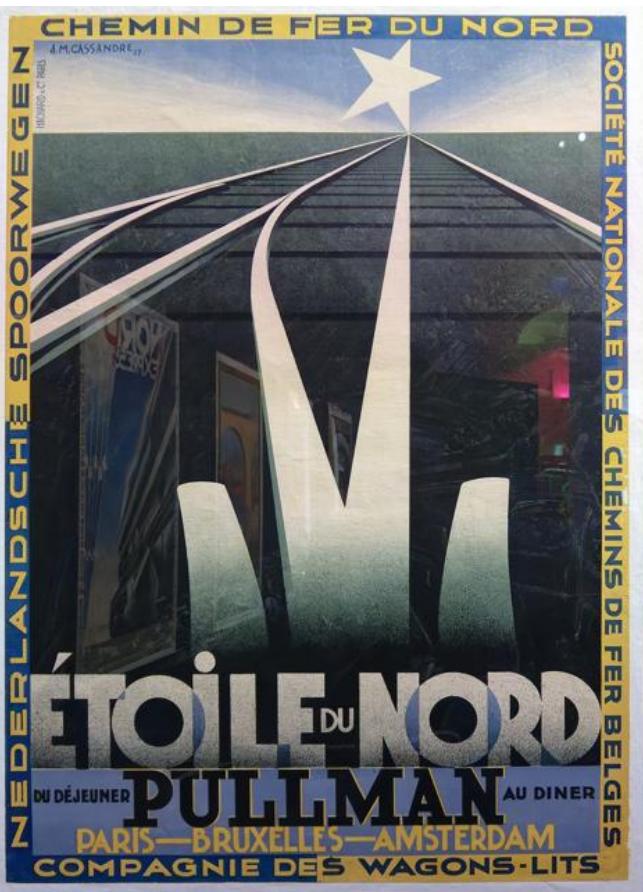
Tirage photographique

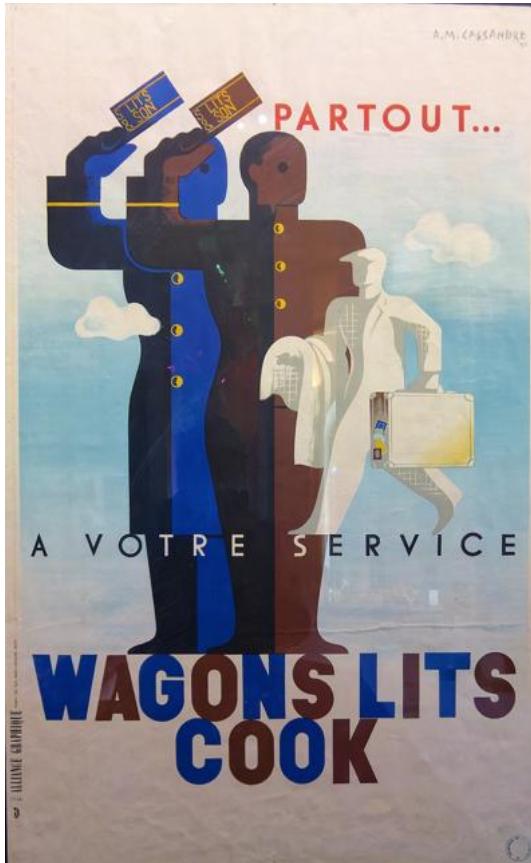
Fonds de dotation Orient Express

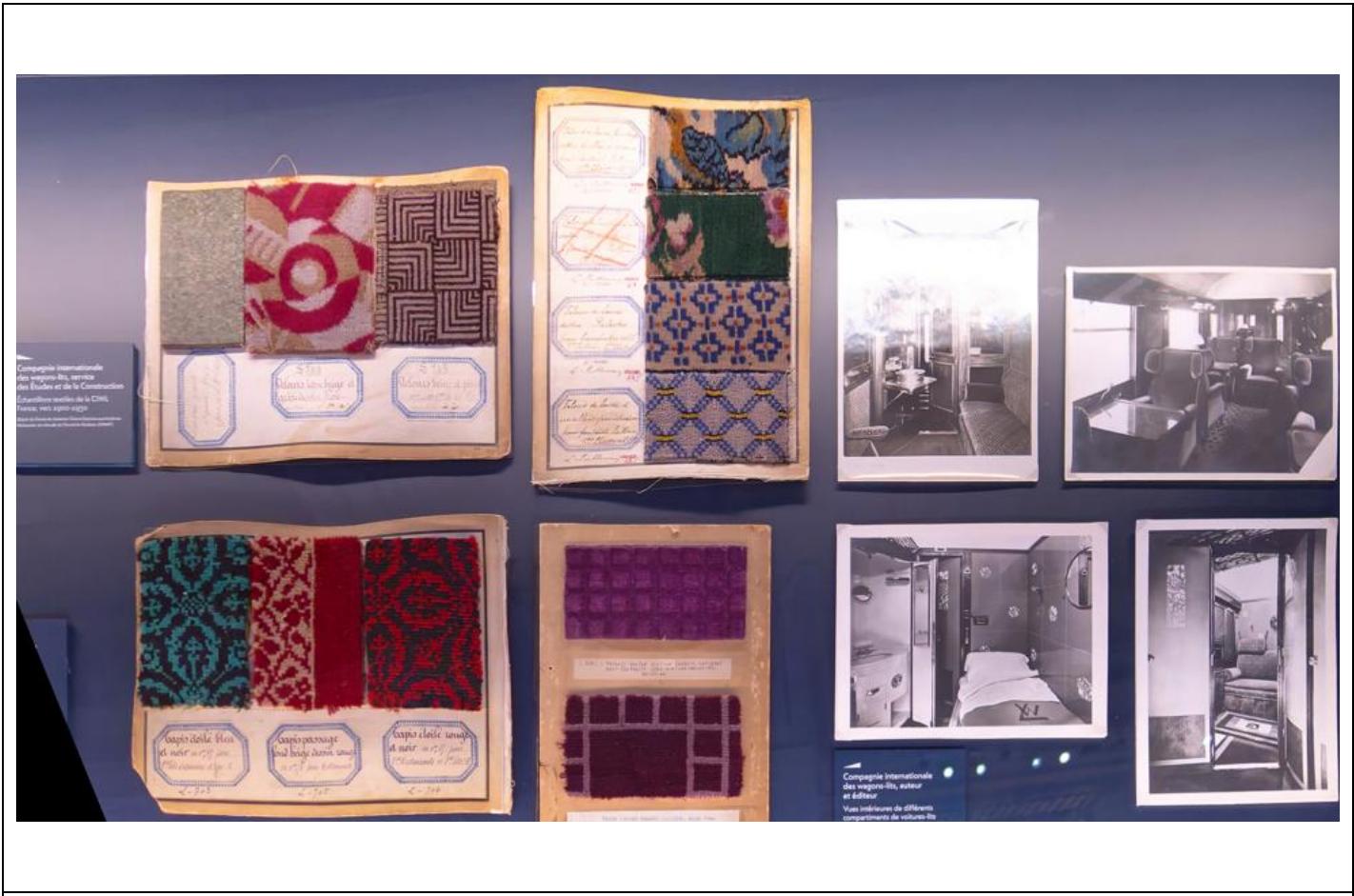
La CIWL est fondée par un ingénieur liégeois, Georges Nagelmackers, à la suite d'un voyage aux États-Unis. Il réussit à associer les avancées techniques dues aux sleeping-cars américains, créés par le colonel George Pullman pour traverser les grands espaces américains, et le confort des luxueux aménagements des paquebots transatlantiques, conçus pour rappeler aux voyageurs de première classe leurs appartements et lieux de sociabilité. La neutralité de la Belgique, pays jeune né en 1830, et le soutien de son roi Léopold II sont des atouts pour Nagelmackers, qui signe des traités de coopération avec de nombreuses compagnies ferroviaires européennes.





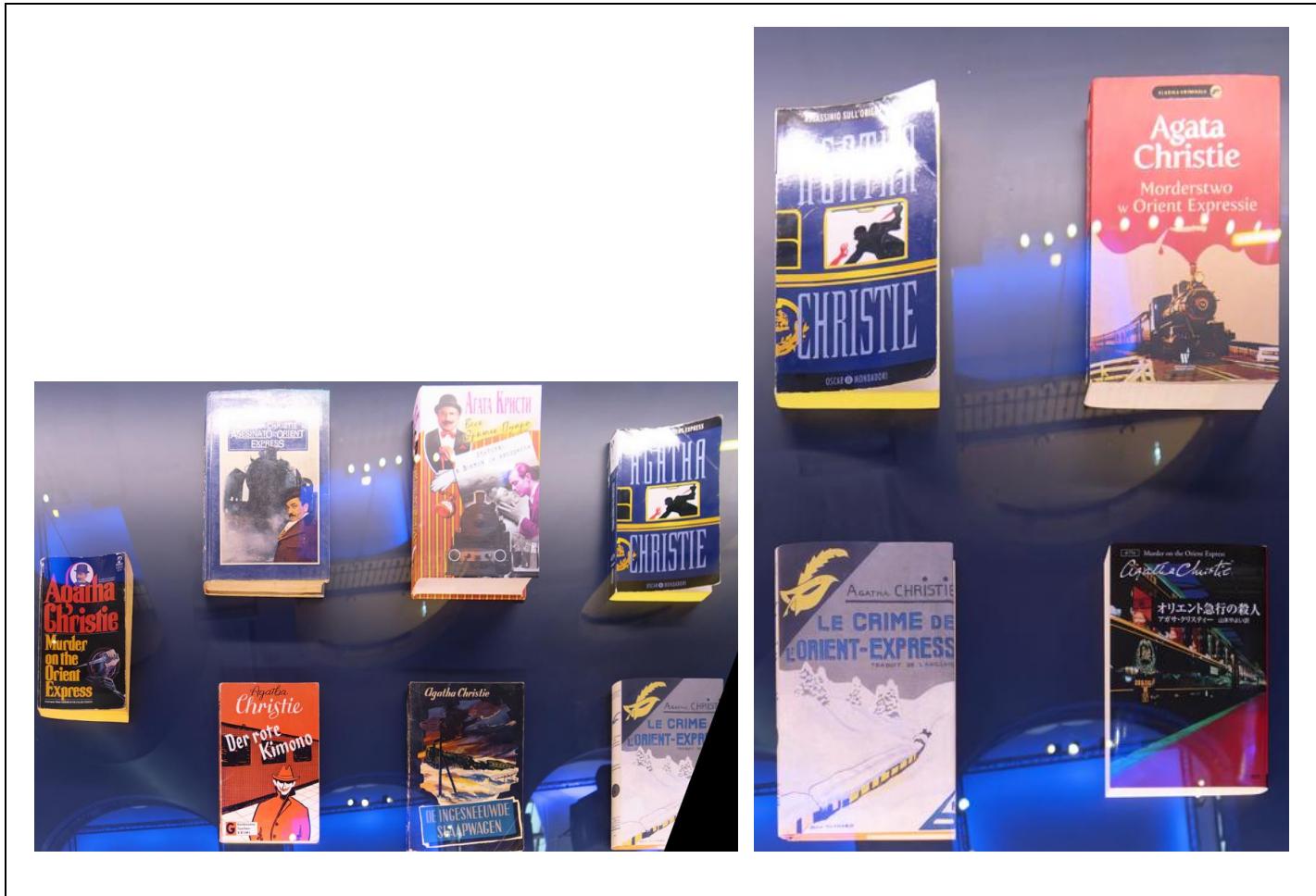






LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS

Décor de plusieurs ouvrages, parfois homonymes, dès les années 1920, destinataire d'une ode passionnée de Valery Larbaud, l'Orient Express est surtout le sujet du célèbre *Crime de l'Orient-Express* d'Agatha Christie. Paru en 1934, traduit en de nombreuses langues, et adapté au cinéma dès 1974, ce roman est inspiré d'un incident survenu en février 1929, durant lequel le train resta coincé dans le blizzard pendant six jours. Cette présence culturelle nourrit son mythe et l'ancre dans l'imaginaire collectif, dans lequel il finit par éclipser toutes les autres lignes de la CIWL, le Train bleu, le Sud-Express qui circulait entre Paris et Lisbonne, le Nord-Express entre Londres et Varsovie, La Flèche d'Or roulant de Paris à Londres, etc.





René Lalique (1850-1945), verrier
Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire

Panneaux décoratifs *Merles et raisins*
France, modèle créé en 1928 pour
les voitures-salons Pullman Côte d'Azur

Verre moulé
Orient Express

Pour le train Côte d'Azur Pullman (ou Train bleu), René Lalique fournit en 1928 des décors muraux en verre pressé-moulé sur feuille d'argent d'après des dessins de Suzanne Lalique-Haviland, associés aux marqueteries de bois précieux. L'abondance et le luxe de la CIWL s'incarnent dans les merles picorant des grappes de raisin. Les lignes sinuées de la vigne, le tracé fin des plumes, les alternances de verre poli et satiné, permettent de subtiles variations de lumière et animent la surface et le sujet. Les Lalique, père et fille, participent aux décors de la CIWL, et évoluent ensuite vers des réalisations monumentales, notamment les pots à feu de la salle à manger du paquebot Normandie en 1933. Le décor des voitures Pullman sera celui régulièrement choisi pour incarner au cinéma le mythique Orient-Express. Elles n'ont pourtant jamais été associées par la CIWL à des trains Simplon-Orient-Express, à l'inverse des plus confidentielles mais non moins luxueuses voitures-lits « Lx ».



**Atelier Philippe Allemand,
ébénisterie, marqueterie,
conservation-restauration**

Reconstitution d'un compartiment « Lx »
de la compagnie internationale des
Wagons-Lits décoré par René Prou (1929)
France, 2025

Atelier Philippe Allemand – édition 1.6.9 – Studio MDA

Lancées en 1929, les voitures-lits « Lx » (pour « luxe ») comptent parmi les plus prestigieuses de la compagnie, aux côtés des Pullman qui desservaient des lignes de jour. Quatre-vingt-dix voitures circulaient sur les lignes Calais-Méditerranée-Express, Simplon-Orient-Express et Rome-Express. Composées de dix compartiments individuels, huit d'entre eux peuvent être reliés par paire et composer des « cabines suites ». Une banquette forme le canapé pour le jour et se transforme en lit la nuit, tandis qu'un cabinet de toilette complète l'aménagement. En France, le chantier de décoration est confié à René Prou qui conçoit un motif floral stylisé se détachant sur un fond coloré. Chaque habitacle possède une ambiance chromatique différente, composée de laque colorée ou de bois précieux.

La renaissance de l'Orient Express

En 2016, la découverte à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie de voitures historiques de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits conduit la marque Orient Express à revoir son projet de relancer le célèbre train. À des voitures modernes doivent dorénavant se substituer ces voitures retrouvées, en conservant au maximum leur authenticité. Pour cette renaissance de l'Orient Express, la marque fait ainsi appel à l'architecte Maxime d'Angeac, connaisseur passionné de l'Art déco, qui est investi de la tâche délicate d'inventer le train de demain. Loin de copier servilement l'Art déco, il prolonge ce style sans pastiche en respectant un principe d'inspiration fertile, au sein d'un décor total prenant en compte les spécificités d'un espace en mouvement. Prévu pour 2027, le nouvel Orient Express, luxueux hôtel mouvant, vantera désormais non la vitesse du trajet, mais la contemplation du voyage.





Fabriquer l'Orient Express

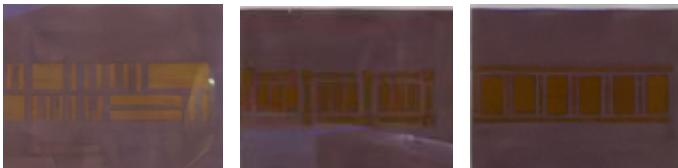
Les contraintes techniques sont nombreuses à bord d'un train: isolation, lutte contre le bruit et les vibrations, ou encore intégration des nécessités du confort moderne (wifi, climatisation, etc.). La renaissance de l'Orient Express est un ainsi vrai projet de design industriel, dans lequel tous les aspects techniques sont anticipés et intégrés, de telle sorte qu'ils soient dissimulés au voyageur. Il s'agit d'une véritable prouesse technologique et d'un grand chantier industriel qui mobilise des milliers de travailleurs. Ambassadeur du luxe à la française, le nouvel Orient Express allie le design industriel le plus exigeant avec les métiers d'art les plus pointus. Maxime d'Angeac renouvelle ainsi la figure de l'ensemblier, emblématique de l'Art déco, en s'entourant d'artistes et d'artisans issus de trente corps de métiers différents, tous experts dans leurs domaines, au service d'une œuvre d'art totale de 350 mètres de long.

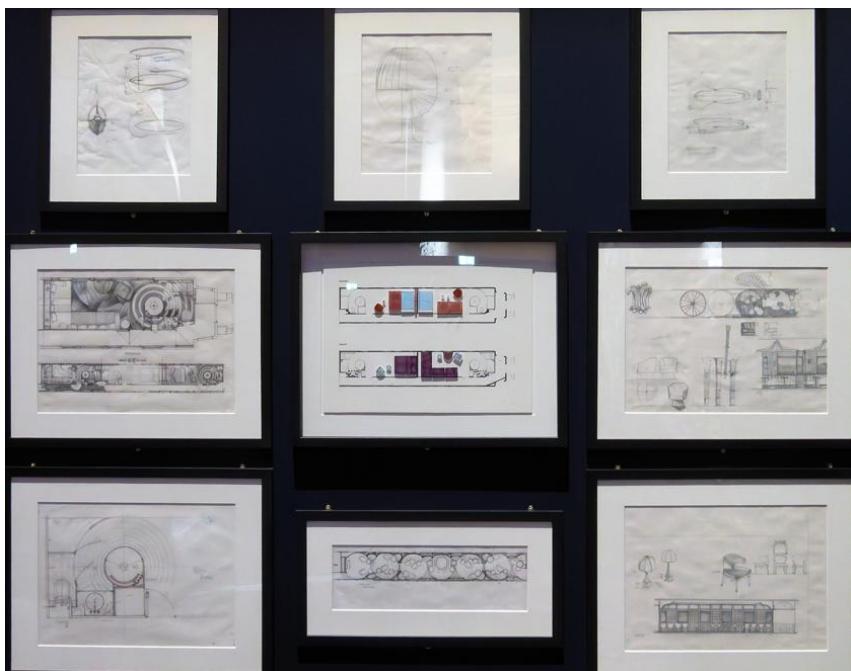
**Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer**

**Dessins préparatoires à l'exécution
de broderies par la maison Lesage
France, 2021-2022**

Gouache sur papier

Maison Lesage intérieurs – Studio MDA & associés





**Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer**

Dessins préparatoires
du nouvel Orient Express
France, 2020-2025

Techniques mixtes sur papier
Maxime d'Angeac



Maxime d'Angeac (né en 1962) architecte
et designer

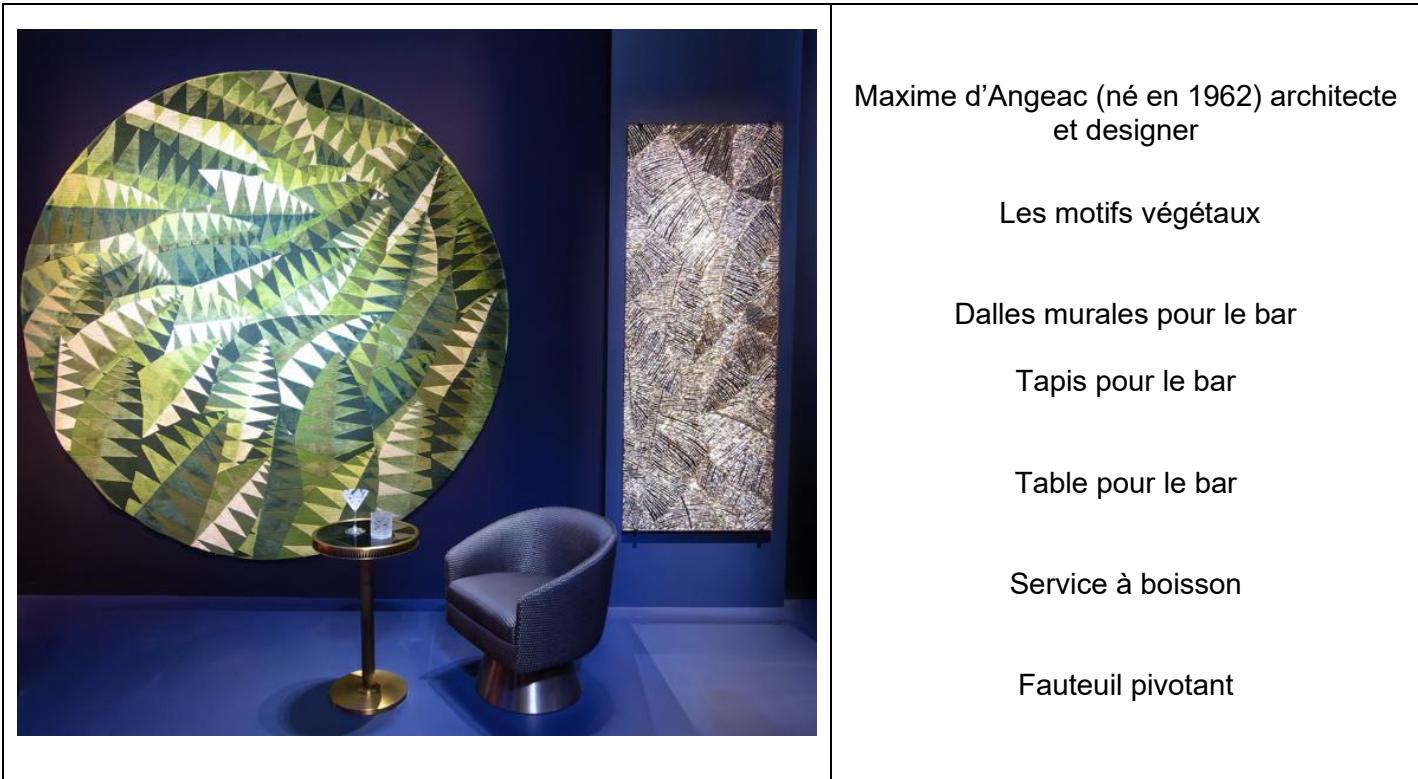
Au mur-
Mur de carton-pierre à gauche et textile à
droite
2022-2025

Tabouret diapason prototype

Fauteuil à bascule

Plaid

2022-2025



Maxime d'Angeac (né en 1962) architecte et designer

Les motifs végétaux

Dalles murales pour le bar

Tapis pour le bar

Table pour le bar

Service à boisson

Fauteuil pivotant



Vers 1929

2022

2022



**Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire
Nelson, ébéniste et marqueteur**

**Panneaux de marqueterie
ornant les voitures-lits de la CIWL
France et Angleterre, vers 1929**

Acajou, bois teintés
Fond de dotation Orient Express

**Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Jean-Brieuc Chevalier, ébéniste
et brodeur sur bois**

**Panneau décoratif pour la suite
du nouvel Orient Express
France, 2022-2025**

Broderie sur bois
Jean-Brieuc Atelier - Studio MDA & Associés

Si certains panneaux de verre ou de marqueterie de bois des années 1920 et 1930 ont pu être conservés, les décors manquants ne sont pas reproduits, mais réinventés. Ainsi, pour retrouver de grands motifs décoratifs ouvragés et répétitifs sans copier la technique de la marqueterie de bois typique de l'Art déco, Maxime d'Angeac a fait appel à Jean-Brieuc Chevalier et à sa maîtrise de la broderie sur panneaux de bois. Ce précieux artisanat d'art est généralement utilisé sur des petites surfaces, par exemple pour du mobilier ; son emploi est ici élargi et adapté, non sans effort, à l'environnement industriel du train. Il faut trois cents heures par cabine pour broder à la main les perles du Japon qui composent le motif d'un panneau.



Maxime d'Angeac (né en 1962) architecte et designer wagon-bar 2021-2025





Lampes Diverse 1930, milieu 20^{ème} et 2021_2025



Alan Morrison (dates inconnues),
décorateur
Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire

Voiture-salon d'une voiture Pullman
«Étoile du Nord»
France et Angleterre, 1929

Boiseries en acajou, tirage photographique
(marqueteries), tissu, velours, moquette

Paris, musée des Arts décoratifs / Don Paul Banchini, 1975, Inv. 4762
Don de la Compagnie internationale des wagons-lits et du Transfennec,
1975. Breveté grâce au mécénat de M. John Rosskam
et de Mrs. John H. Rosskam, Jr., Inv. 5175-5181-52

Inauguré en 1927 par la CIWL, l'Étoile du Nord reliait Paris à Amsterdam jusque dans les années 1990. Plus qu'un voyage, la CIWL promettait une expérience totale à l'image de cette cabine, déclinée dans les autres voitures Pullman. Ce salon de première classe témoigne par son aménagement cossu de la recherche de confort, jusqu'à en oublier la marche du train afin de se rapprocher des cabines luxueuses de paquebots. Les larges fauteuils à oreilles, réglables en différentes positions, permettent d'admirer le paysage à travers les baies vitrées ou de déjeuner à table, avec un service entièrement dessiné par le bureau d'étude de la CIWL.

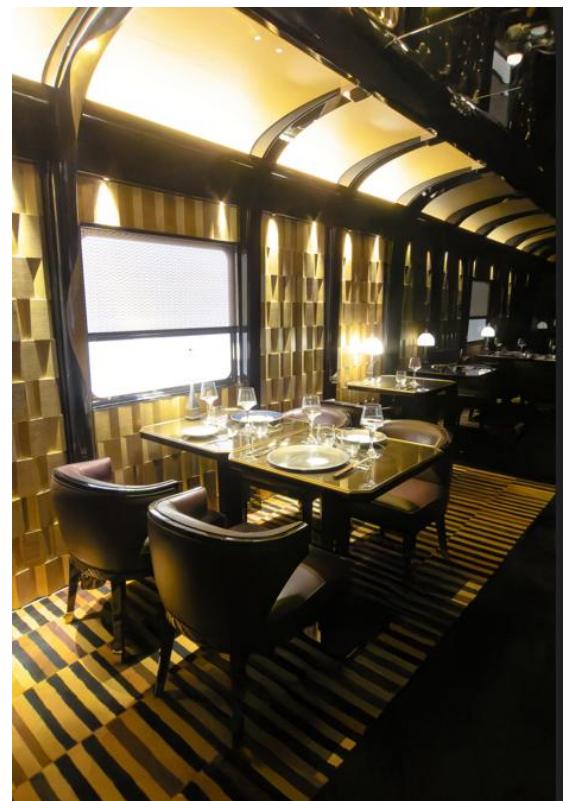
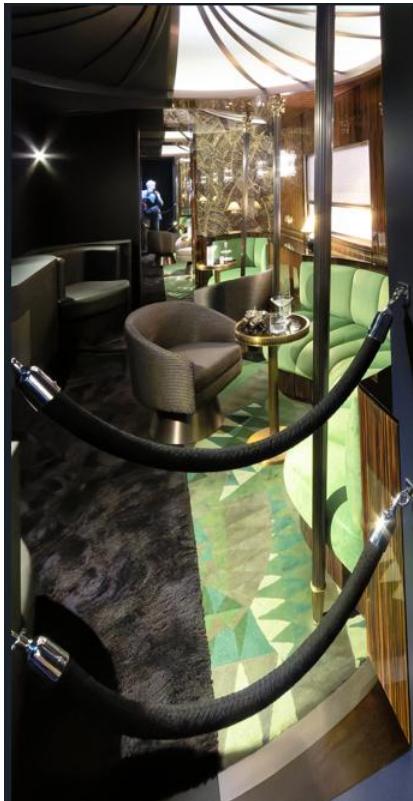
Table dressée

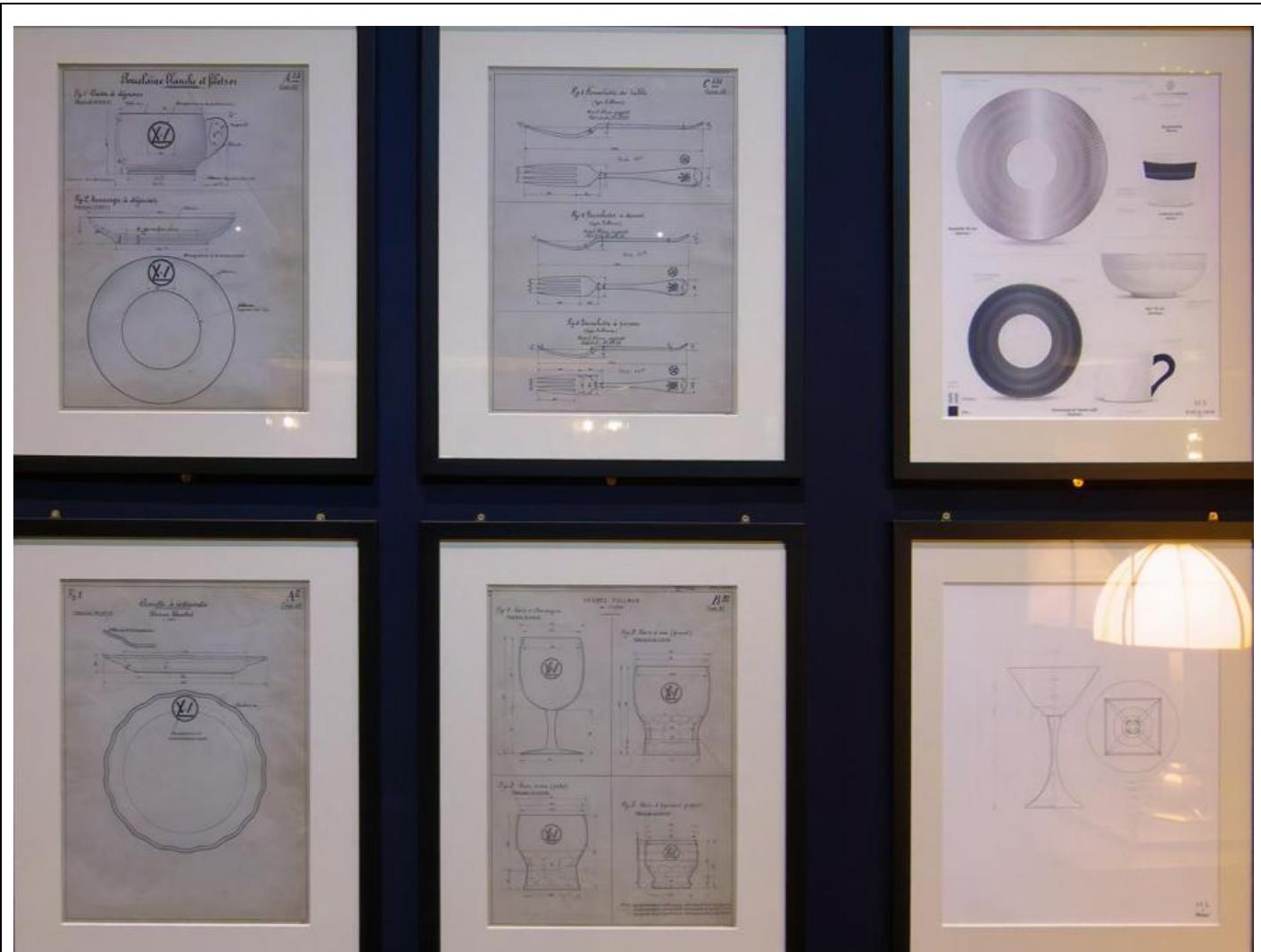
Christofle et Ercuis, orfèvres
Manufacture de Gien, fabricant
Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire

Service de table comprenant une
suite de couverts, des tasses, un
service à thé et à café et un cendrier
France, 1928-1930

Métal argenté, porcelaine

Paris, musée des Arts décoratifs / Don Paul Banchini





LES ARTS DE LA TABLE

La CIWL possède un bureau d'étude qui fournit les dessins techniques de tous les objets employés à bord de ses trains. Tous les indispensables d'une table bien dressée y sont pensés, dans une démarche alliant esthétique et fonctionnalité. La fabrication de ces « objets d'approvisionnement » est ensuite confiée à de grandes manufactures, telles Haviland et Gien pour la porcelaine, Christofle et Ercuis pour l'orfèvrerie ou Baccarat et Saint-Louis pour la cristallerie. Tous les wagons-restaurants de la compagnie sont ainsi pourvus d'une vaisselle identique, reconnaissable à la couleur gris-lavande des objets fabriqués par Gien. Seules les prestigieuses voitures Pullman sont fournies par la manufacture Haviland d'une porcelaine blanche à filets or. Aujourd'hui, pour le nouvel Orient Express, le studio Maxime d'Angeac a remplacé le bureau d'étude, et mobilise toujours le meilleur de l'artisanat français.

Compagnie internationale des wagons-lits, commanditaire

Dessins techniques d'objets d'approvisionnement de voitures-restaurants de la CIWL France, vers 1920-1930.

Techniques mixtes sur papier
Fonds de dotation Orient Express

Maxime d'Angeac (né en 1962), architecte et designer
Manufacture Haviland, fabricant

Dessin technique de production France, 2025

Techniques mixtes sur papier
Haviland - Studio MDA & associés

Maxime d'Angeac (né en 1962), architecte et designer
Moser, cristallerie

Dessin technique de production République Tchèque, 2022-2025

Impression sur papier
Moser - Studio MDA & associés



Étagère haute

► **Leo Moser (1879-1974), verrier
Moser, cristallerie**

Carafe, veilleuse de nuit
République Tchèque,
vers 1920-1930

Cristal de bohème
Musée cristallerie Moser

► **Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Moser, cristallerie**

Carafe, veilleuse de nuit
République Tchèque, 2022-2025

Cristal de Bohème
Moser - Studio MDA & associés

Étagère centrale

► **Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Moser, cristallerie**

Veilleuse de nuit, verre à martini,
verre à whisky, verre à cocktail
et verre à eau
République Tchèque, 2022-2025

Cristal de Bohème
Moser - Studio MDA & associés

Étagère basse

► **Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire
Manufactures Saint-Louis
et Baccarat, fabricants**

Verres et carafe pour les
voitures-restaurants de la CIWL
France, vers 1920-1930

Cristal

Fond de dotation Orient Express



Étagère haute

Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Manufacture Haviland, fabricant

Assiettes de présentation
et assiettes à pain
France, 2025

Porcelaine
Haviland - Studio MDA & associés

Étagère centrale

Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Manufacture nationale
de Sèvres, fabricant

Assiettes, collection Vagues
France, 2022-2025

Porcelaine
Manufacture nationale de Sèvres - Studio MDA & associés

Étagère basse

Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Manufacture Haviland, fabricant

Assiette de présentation,
hommage à Suzanne
Lalique-Haviland
Limoges, 2024

Porcelaine
Haviland - Studio MDA & associés

Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire
Manufacture de Gien, fabricant

Assiettes pour les
voitures-restaurants de la CIWL
France, vers 1920-1930

Porcelaine
Fonds de dotation Orient Express

Étagère haute

Compagnie internationale des wagons-lits, commanditaire
Manufacture Haviland,
Christofle, Ercuis, orfèvres

Théières, crémier et tasse
France, vers 1920-1930

Métal argenté et porcelaine
Fonds de dotation Orient Express

Étagère centrale

Compagnie internationale des wagons-lits, commanditaire

Vaisselle employée à bord des wagons-restaurants de la CIWL
entre la fin du XIX^e siècle et les années 1980

Porcelaine, verre
Fonds de dotation Orient Express

Étagère basse

Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Ganci Argenterie, orfèvre

Théière, crémier, sucrier,
et filtre à thé
Italie, 2025

Métal argenté
Ganci - Studio MDA & associés

Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Manufacture Haviland, fabricant

Tasses à thé et café
France, 2025

Porcelaine
Haviland - Studio MDA & associés

Compagnie internationale
des wagons-lits, commanditaire
Manufacture Haviland, fabricant
Christofle et Ercuis, orfèvres

Bol à bouillon, assiettes et couverts
France, vers 1920-1930

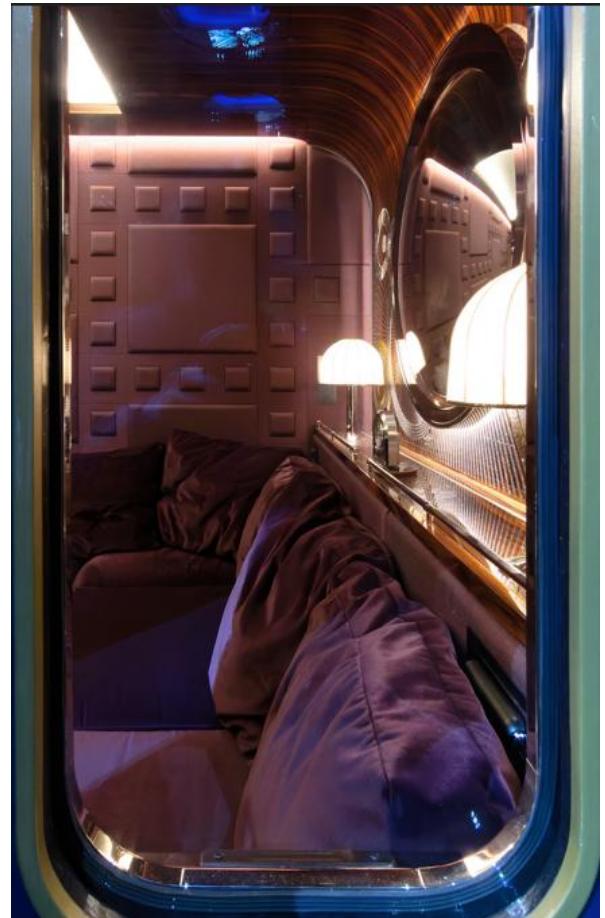
Métal argenté, porcelaine
Fonds de dotation Orient Express



**Maxime d'Angeac (né en 1962),
architecte et designer
Nicolas Marischael,
orfèvre (assiette)
Christofle, orfèvre (couverts)**

**Assiette double face
et couverts Atlantide
France, 2022-2025**

**Métal argenté
Studio MDA & associés**





2021-2025